

SRI AUROBINDO ET LA MÈRE

ANTHOLOGIE DE L'AMOUR



Choix de textes  
présentés par P. B. Saint-Hilaire

SRI AUROBINDO ET LA MÈRE

# ANTHOLOGIE DE L'AMOUR

Choix de passages  
des œuvres de Sri Aurobindo et de la Mère  
présenté par P. B. Saint-Hilaire

Sri Aurobindo Ashram Pondichéry

Première édition : 1966 Réimprimé : 1974, 1976, 1985, 1990, 1995, 2004

ISBN 81-7058-776-X

© Sri Aurobindo Ashram Trust 1966

Publié par l'Ashram de Sri Aurobindo

Service des Publications, Pondichéry - 605002

<http://sabda.sriaurobindoashram.org> Imprimé à l'Imprimerie de l'Ashram de Sri Aurobindo

Pondichéry Imprimé en Inde : 2004

*Si nous avons une école ici, c'est pour qu'elle soit différente des millions d'écoles dans le monde, c'est pour donner aux enfants une chance de distinguer entre la vie ordinaire et la vie divine — de voir les choses autrement. Il est inutile de vouloir répéter ici la vie ordinaire. Les professeurs ont pour mission d'ouvrir les yeux des enfants à quelque chose qu'ils ne trouveront nulle part ailleurs.*

La Mère

## *présentation*

par P. B. Saint-Hilaire (Pavitra)

S'il y a un problème qui présente des difficultés aux adolescents des deux sexes, c'est bien celui de l'amour. Tôt ou tard, dans leur croissance de l'enfance à l'état adulte, ils rencontrent l'amour, éprouvent ou observent la violence des crises qu'il provoque dans le cœur humain et s'efforcent de comprendre sa nature et d'en déduire une ligne de conduite. Les adultes eux-mêmes ne sont guère plus avancés; ils sont autant le jouet de la force qui les possède et ils cherchent avec elle des accommodements, de façon que leur vie et celle de la société ne soient pas trop troublées.

Une des particularités du problème de l'amour, c'est que l'enfant est à peu près laissé à lui-même pour le résoudre. Il ne trouve dans ses livres de classe aucune indication à son sujet. Et quand il se tourne vers un parent, un maître ou une grande personne amie, les réponses qu'il reçoit ne peuvent que le déconcerter davantage. Ou bien on lui fait signe de se taire et on lui dit de ne pas s'occuper de ces choses-là, que moins on en parle et on y pense, mieux cela vaut. Ou bien on lui dit qu'il comprendra quand il sera grand — ce qui est une fausse promesse ; les grands ne sont pas plus avancés que les petits; ils sont moins frappés par la nouveauté et l'étrangeté des manifestations de l'amour, voilà tout. Quant aux conversations qu'il peut avoir sur ce sujet avec ses camarades, il vaut mieux n'en pas parler !

Quelquefois, assez rarement, une mère ou un père s'efforcera de répondre aux questions de l'enfant. Mais les réponses qu'ils donnent lui sont peu compréhensibles. Elles soulèvent de nouvelles questions et l'enfant se trouve entraîné dans un monde étrange, invisible, mais dont il apprend à constater les effets en lui et tout autour de lui.

Bref, il semble qu'une vaste conspiration soit ourdie pour étouffer ou réprimer la force qui agit en sourdine, une force que personne ne peut expliquer ni maîtriser, et avec laquelle il faut tant bien que mal apprendre à vivre.

Quand l'enfant grandit, il s'aperçoit que ce problème est de ceux qui préoccupent le plus le monde. Il voit que les grands écrivains lui ont consacré des volumes entiers et ses professeurs sont bien obligés de lui en parler. On fait son éloge, on blâme ses écarts et ses violences, on décrit ses effets. Mais personne ne réussit à en expliquer la nature.

Plus tard l'enfant trébuchera sur quelque livre qui prétendra éclairer le

problème. On lui demandera d'analyser ses rêves, de rendre l'Inconscient conscient.

Il est mis en présence d'un gouffre sombre et les explications ne lui apportent pas grand-chose, si ce n'est des pensées déprimantes.

En fin de compte l'enfant arrivera à la constatation qu'il y a là — en lui comme en tous les êtres vivants — une force secrète qui semble naître et se développer du monde animal. Il lui faut s'efforcer de son mieux de la contenir et d'en dissimuler les effets en lui-même, quels que soient les orages qui peuvent l'agiter.

Et pourtant il devrait nous être relativement facile, à nous disciples de Sri Aurobindo et de la Mère, de fournir aux problèmes que rencontrent enfants et adultes une explication qui puisse les satisfaire et les aider à voir clair en eux-mêmes.

Sri Aurobindo et la Mère ont en plusieurs endroits de leurs œuvres parlé de l'Amour comme d'un des aspects essentiels du Divin et un des principes fondamentaux, bien qu'encore en grande partie caché, de l'univers. Le fait que l'Amour ne soit que partiellement révélé est peut-être la cause qui nous dissimule le rôle que l'amour joue dans l'évolution de l'univers et l'évolution de chacun des êtres individuels de l'univers. Une petite clef est nécessaire pour comprendre ce rôle.

Le Divin, unique et multiple à la fois, se manifeste dans l'univers par des centres de conscience séparés. Sans l'Amour, ces centres resteraient éternellement séparés. Chacun évoluerait à sa façon, sans point de contact profond avec les autres centres ; il lui manquerait la conscience de son identité avec le Divin et de sa liaison réelle avec les autres centres de conscience.

L'Amour est l'aspect du Divin qui a pris sur lui la tâche de rompre cette opposition éternelle. Et l'amour est, dans l'évolution de l'univers, la force cachée qui doit accomplir cette tâche.

L'observateur attentif — et l'enfant en est un — voit ses manifestations partout. Il remarque ses formes élémentaires chez les insectes et les animaux inférieurs; elles sont alors mécaniques et réflexes : instinct sexuel et instinct d'association (fourmis, abeilles) ; la faim est aussi une manifestation de l'amour (on dévore ce que l'on aime).

Plus tard, ses livres de science apprendront à l'enfant que les forces d'attraction (et celle de répulsion qui leur sont complémentaires) sont indispensables pour édifier la matière — celle du physicien et du chimiste. Les molécules, les atomes même et leurs parties constitutives n'existent que parce que certaines forces en assurent la cohésion. La Mère ne dit-elle pas que l'amour existe, avec la conscience, même chez la pierre !

Chez les animaux supérieurs — oiseaux, mammifères — l'action mécanique et réflexe s'allie à un élément psychique naissant (élevage des petits, fidélité à un

partenaire, dévouement à l'espèce). De l'animal supérieur à l'homme, la différence dans ce domaine n'est pas grande; c'est par la croissance de l'élément mental (faculté de raisonnement) que l'homme diffère surtout de l'animal.

La séparation des sexes n'est qu'un artifice choisi par la nature pour parvenir à ses fins propres. Elle n'est nullement indispensable à la reproduction des espèces — beaucoup d'espèces sont asexuées ou bisexuées. Mais cette séparation est commode et efficace.

Chaque être humain — chacun de nous — est en évolution dans l'univers à travers une succession de nombreuses vies sur terre. Et comme la raison d'être de cette évolution est la prise de conscience progressive de l'identité d'essence avec le Divin — unique et multiple à la fois — chacun de nous prendra progressivement conscience de l'Amour essentiel qui est en lui et de ses liens d'amour avec les autres êtres. Alors, au lieu de s'opposer éternellement à tous les autres, chacun de nous se sentira une affinité naturelle avec celui-ci ou celle-ci.

Au cours des âges l'évolution progresse, la conscience croît. Un jour, l'être individuel est enfin prêt à reconnaître dans les autres la même conscience que celle qui est en lui. Il reconnaît les autres êtres comme des autres « moi » ; il se reconnaît en tous et en tout. Il peut enfin comprendre ce qu'exprimé ainsi l'*Oupanishad* :

« Ce n'est pas pour l'amour de l'époux que l'époux est cher, mais pour l'amour de l'*âtman*\* [qui est en lui]; ce n'est pas pour l'amour de l'épouse que l'épouse est chère, mais pour l'amour de l'*âtman* [qui est en elle]. »

*Brihadâraryaka Oupanishad*

\*Le Moi, un avec le Divin.

Cette belle et forte parole permet de répartir les êtres humains en deux groupes. Ceux du premier groupe — du *chemin de l'aller* — trouvent dans une association avec un autre individu une aide réelle. Pour ceux-là pas de problèmes ; ils suivent instinctivement les réactions de la nature en eux, et il serait à la fois vain et maladroit d'essayer de les en détourner en leur prêchant une abstention qu'ils ne comprendraient point.

Ceux du second groupe — du *chemin du retour* — sont assez avancés dans leur évolution pour sentir fortement l'attraction du pôle divin en eux. Et une association avec un autre individu serait contraire à leur destinée profonde, la suivre causerait un retard dans leur progrès. Ils ne peuvent s'engager, aliéner leur liberté foncière.

Mais la ligne de démarcation entre les deux groupes n'est pas nettement tracée. Il y a toute une catégorie d'individus qui évoluent dans une zone d'incertitude. Ceux-là sont le siège de conflits douloureux et prolongés entre les deux pôles de leur être. Il leur faut tout de même avancer coûte que coûte.



Le *yoga* est un processus qui accélère l'évolution individuelle. Par le *yoga* celui qui est engagé sur le chemin du retour, et même tout aspirant appartenant à la zone d'incertitude, peut franchir en une vie une grande portion du chemin et parvenir à l'union divine. Le fait que l'on aspire au *yoga* est une preuve que l'on est sur le chemin du retour ou tout proche d'y entrer.

Ceci permet de comprendre pourquoi Sri Aurobindo et la Mère, en s'adressant à ceux qui suivent ou veulent suivre le *yoga*, leur répètent constamment que l'association vitale ou sexuelle avec un autre individu est un des plus grands obstacles sur le chemin.

Ceci explique aussi pourquoi les personnes de l'extérieur, qui ne suivent pas le *yoga*, ont l'impression, lorsqu'ils lisent les ouvrages de Sri Aurobindo, qu'il rejette l'amour humain, vital et sexuel, pour l'espèce humaine tout entière. On voit maintenant qu'il n'en est rien. Si quelqu'un du chemin de l'aller a consulté Sri Aurobindo ou la Mère, pour savoir s'il est bon ou mauvais de se marier, il n'en a pas été en général détourné. Et cela serait encore plus vrai des innombrables millions d'hommes et de femmes à qui ne viendra jamais l'idée de consulter un instructeur spirituel au sujet de leur mariage.

Les explications qui précèdent doivent permettre à chacun de nous, s'il s'étudie attentivement, de savoir, au moins approximativement, où il en est sur la longue échelle de l'évolution. Non seulement il pourra comprendre alors ses réactions instinctives, mais il saura aussi que, quel que soit l'endroit où il se trouve actuellement, il parcourra l'échelle entière et parviendra à la libération. La peur, cette peur d'être un être imparfait, réprouvé, abject, le quittera à jamais. Il pourra s'examiner sans faiblir et prendre des décisions en conséquence.

Voilà la lumière que nous ont apportée Sri Aurobindo et la Mère; c'est un don inestimable. Les citations qui suivent doivent en convaincre toute personne de bonne volonté.



# I

## L'AMOUR DIVIN ET SA MANIFESTATION

1. Si l'Idée embrassant la Force engendra les mondes, la Joie d'Etre engendra l'Idée. C'est parce que l'Infini conçut en lui-même une innombrable joie, que les mondes et les univers prirent naissance.

Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*

2. L'univers n'est pas seulement une formule ma thématique destinée à élaborer la relation de certaines abstractions mentales appelées nombres et principes, pour aboutir finalement à un zéro ou à une unité vide ; ce n'est pas davantage une simple opération physique exprimant une certaine équation de forces. C'est la joie d'un Dieu amoureux de lui-même, le jeu d'un enfant, l'inépuisable multiplication de soi d'un poète enivré par l'extase de son pouvoir de création sans fin.

Sri Aurobindo, *ibid.*

3. Il y a d'autres grandes personnalités de la Mère divine. (...) la plus indispensable de toutes est la personnalité de cette extase, cette béatitude mystérieuse et puissante qui s'écoule du suprême amour divin, la personnalité de *l'ânanda* qui seul peut remédier au gouffre entre les hauteurs les plus sublimes de l'Esprit supramental et les abîmes les plus profonds de la matière, de *l'ânanda* qui tient la clef de la vie merveilleuse la plus divine et qui, même maintenant, soutient depuis ses demeures cachées l'œuvre de tous les autres pouvoirs de l'univers.

Sri Aurobindo, *La Mère*

4. Voulez-vous savoir comment le Divin manifesta son Amour dans le monde? Il le fit sous la forme d'un grand holocauste, du don de soi suprême. La Conscience parfaite accepta de plonger et d'être absorbée dans l'inconscience de la matière, afin que la conscience puisse être éveillée dans les profondeurs mêmes de l'obscurité, et que, peu à peu, la puissance divine émerge et fasse de l'univers manifesté tout entier, une plus haute expression de la Conscience et de l'Amour divins.

La Mère, *Entretiens 1929*

5. Quand le Suprême décida de s'extérioriser pour pouvoir se voir lui-même, la première chose de lui-même qu'il extériorisa, ce fut la Connaissance du monde et le Pouvoir de le créer. (...) Dans la volonté suprême, il y avait un plan et le premier principe de ce plan était l'expression à la fois de la Joie [*Delight*] et

de la Liberté essentielles qui paraissaient être le caractère le plus intéressant de cette création. (...) Il fallait des intermédiaires pour exprimer dans des formes cette Joie et cette Liberté. Et quatre Êtres furent d'abord émanés pour commencer ce développement universel qui devait être l'objectivation progressive de tout ce qui est contenu potentiellement dans le Suprême. Dans le principe de leur être, ces Êtres\* étaient Conscience et Lumière, Vie, Félicité et Amour, et Vérité. (...) Dès qu'ils se sont mis à l'œuvre [ces Êtres] ont commencé à avoir leur conception propre de l'œuvre à accomplir et de la façon de l'accomplir. Étant totalement libres, ils choisirent de la faire indépendamment. Au lieu de prendre l'attitude du serviteur et de l'instrument, ils ont naturellement pris l'attitude du maître, et cette méprise, je peux le dire, a été la première cause, la cause essentielle, de tout le désordre dans l'univers. Dès qu'il y a eu séparation — parce que c'est cela qui est la cause essentielle de la séparation —, dès qu'il y a eu séparation entre le Suprême et ce qui a été émané, la Conscience s'est changée en inconscience, la Lumière en obscurité, l'Amour en haine, la Félicité en souffrance, la Vie en mort et la Vérité en mensonge. (...)

Le résultat, c'est le monde tel que nous le voyons. Il s'est fait progressivement, étape par étape (...) L'aboutissement c'est la matière, obscure, inconsciente, misérable. La Force créatrice qui avait émané ces quatre Êtres essentiellement pour la création du monde, assistait à ce qui se passait et, se tournant vers le Suprême, elle implora le remède et la guérison du mal qui avait été fait.

Alors l'ordre lui fut donné de précipiter sa Conscience dans cette inconscience, son Amour dans cette souffrance et sa Vérité dans ce mensonge. Et ce fut une Conscience plus grande, un Amour plus total, une Vérité plus parfaite que ce qui avait été tout d'abord émané, qui plongea dans l'horreur de la matière afin d'y éveiller la conscience, l'amour, la vérité, et pour commencer ce mouvement de Rédemption qui doit ramener l'univers matériel vers son origine suprême.

La Mère, *Entretiens 1957-58*

\* Ils sont mentionnés dans la plupart des grandes traditions religieuses. Dans la tradition indienne on les connaît sous le nom d'anciens ou de premiers dieux, *purve devah*. Sri Aurobindo en parle dans les *Lettres sur le Yoga*.

6. C'est avec le sens de la séparation que sont venues la douleur, la souffrance, la misère, l'ignorance, toutes les incapacités. C'est avec le don de soi absolu, l'oubli de soi dans une consécration totale, que la souffrance disparaît et qu'elle est remplacée par une joie [*delight*] que rien ne peut voiler.

Et c'est seulement quand cette joie sera établie ici, dans ce monde, qu'il pourra vraiment être transformé, et qu'il y aura une vie nouvelle, une création nouvelle, une réalisation nouvelle. La joie doit s'établir d'abord dans la conscience, ensuite la transformation matérielle aura lieu, mais pas avant.

Notez que je ne parle pas de ce que les hommes appellent la joie : la joie qui vient du plaisir, de l'oubli, de l'indifférence — et qui n'est même pas une caricature de la vraie joie, mais plutôt, je le crois, une invention diabolique pour vous faire perdre le chemin. Je parle d'une joie qui est la paix parfaite, la lumière sans ombre, l'harmonie, la beauté totale et le pouvoir irrésistible, la joie qui est la Présence divine elle-même, dans son essence, dans sa volonté et dans sa réalisation.

C'est avec l'Adversaire que la souffrance est venue dans le monde. Et c'est seulement la joie qui peut le vaincre, rien d'autre — le vaincre définitivement, finalement.

C'est la joie qui a créé, c'est la joie qui accomplira.

La Mère, *Entretiens 1955*

7. Le monde est une forme déguisée de *sat-chit-ânanda\**, et la nature de la conscience de *sat-chit-ânanda*, et par conséquent ce en quoi sa force doit nécessairement se trouver et s'accomplir, est la divine béatitude, un omniprésent délice de soi. (...) Chercher cette félicité est donc l'impulsion et la signification fondamentales de la vie ; la découvrir, la posséder et la vivre pleinement est tout son mobile. (...) Mais où se trouve en nous ce principe de félicité ? (...) Ce terme est quelque chose en nous que nous appelons parfois, en un sens particulier, l'âme — c'est-à-dire le principe psychique qui n'est ni la vie ni le mental, encore moins le corps, mais qui contient en soi l'ouverture et l'épanouissement de l'essence de ces trois termes au délice qui leur est propre, à la lumière, à l'amour, à la joie et à la beauté, et à une pureté affinée de l'être.

Sri Aurobindo, *La Vie Divine*

\* Existence-Conscience-Félicité.

8. Je ne crois pas que l'on puisse dire qu'il y avait une substance matérielle [avant la descente de l'Amour divin]. (...) La naissance de l'Inconscient est antérieure à la formation des mondes, et c'est seulement quand la perception est venue que tout l'univers allait être inutilement créé, qu'il y a eu un appel et que l'Amour divin s'est précipité dans l'Inconscient pour le changer en Conscience. (...) Le monde terrestre, la terre a existé après la descente dans l'Inconscient, pas avant.

La Mère, *Entretiens 1951*

9. Si vous êtes en contact avec votre être psychique, vous commencez à sentir, à avoir une sorte de perception de ce que peut être l'Amour divin. (...) N'essayez pas d'entrer en rapport direct avec l'Amour divin, parce que ce sera

encore un désir vital qui vous pousse ; vous n'en serez peut-être pas conscient, mais ce sera un désir vital. Il faut faire un effort pour entrer en contact avec votre être psychique, pour devenir conscient et libre dans la conscience de votre être psychique, et alors, tout naturellement, spontanément, vous saurez ce qu'est l'Amour divin.

La Mère, *ibid.*

10. Dans notre yoga l'expression « être central » est généralement utilisée pour désigner la partie du Divin dans l'homme qui soutient tout le reste et qui survit à travers la mort et la naissance. Cet être central a deux formes : — en haut, il est le *Jivâtman*, l'être véritable, dont on prend conscience quand vient la connaissance de soi la plus haute ; en bas, il est l'être psychique qui se tient derrière le mental, le corps et la vie. Le *Jivâtman* est au-dessus de la manifestation dans la vie et y préside; l'être psychique est présent derrière cette manifestation et la soutient.

L'attitude naturelle de l'être psychique est de se sentir l'enfant, le fils de Dieu, le *bhakta* [l'adorateur] ; c'est une partie du Divin, une avec lui en essence, quoique dans la dynamique de la manifestation il y ait toujours une différence, même dans l'identité. Le *Jivâtman*, au contraire, vit dans l'essence et peut se fondre en une identité avec le Divin; mais lui aussi, dès qu'il préside à la dynamique de la manifestation, se reconnaît comme un centre du Divin multiple, et non pas comme le *Parameshvara* [le suprême Seigneur].

Sri Aurobindo, *Lumières sur le Yoga*

*[C'est parce que le Divin est descendu dans le monde matériel et que cette descente y a implanté le principe rédempteur que la terre est devenue un monde où l'évolution est la loi naturelle; l'être psychique est ainsi le signe et le résultat du grand holocauste. P.B.S.H.]*

11. Il n'y a pas, et il ne peut y avoir d'être psychique dans une créature non évolutive telle que l'asoura; il ne peut pas y en avoir dans un dieu qui n'en a pas besoin pour exister. (...) Si un être quelconque dans les mondes fixes [non soumis à l'évolution] désire évoluer, il doit descendre sur terre, prendre un corps humain et accepter de participer à l'évolution. C'est parce qu'ils ne veulent pas le faire que les êtres vitaux essaient de posséder les hommes afin de pouvoir jouir des avantages matériels de la vie physique sans avoir la charge de l'évolution ni passer par le processus de conversion en lequel elle culmine.

Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*

12. L'Amour divin est là, avec toute son intensité, toute sa puissance, une

puissance formidable, mais qui s'en aperçoit? (...) Vous baignez littéralement dans une atmosphère entièrement vibrante d'Amour divin, et vous ne vous en apercevez même pas! (...) Votre vision de l'univers, c'est vous au centre et l'univers tout autour. Ce n'est pas l'univers que vous voyez, c'est vous que vous voyez dans l'univers. Alors quand on est plein de soi-même, il n'y a pas de place pour le Divin. (...) Mais il est là, toujours.

La Mère, *Entretiens 1954*

13. L'amour n'est pas les relations sexuelles. L'amour n'est pas les attachements et les échanges vitaux.

L'amour n'est pas le besoin d'affection du cœur.

L'amour est une vibration toute-puissante émanée directement de l'Un, et seul le très pur et le très fort est capable de la recevoir et de la manifester.

Être pur, c'est être ouvert seulement à l'influence du Suprême et à nulle autre.

La Mère, *Bulletin 1963*

14. L'amour est en sa nature le désir de se donner à autrui et de recevoir autrui en échange. (...) La vie physique ne désire pas se donner, elle désire seulement recevoir. (...) L'amour, d'abord, obéit à la loi de la faim et préfère recevoir et exiger d'autrui plutôt que donner et s'abandonner à autrui. (...) Sa vraie loi est d'établir un commerce égal où la joie de donner est égale à la joie de recevoir et tend même à la fin à devenir plus grande ; mais cela, c'est quand il se projette au-delà de lui-même, sous la pression de la flamme psychique, afin d'atteindre l'accomplissement de l'entière unité, et qu'il doit par conséquent réaliser que ce qui lui paraissait « non-moi » est un « moi » plus grand et plus cher que sa propre individualité.

Sri Aurobindo, *La Vie Divine*

15. L'Amour est une des grandes forces universelles; il existe en lui-même, indépendamment des objets dans lesquels, à travers lesquels et pour lesquels il se manifeste et son mouvement est toujours libre (...) Les hommes pensent qu'ils sont soudain tombés amoureux; ils voient leur amour naître, croître et s'évanouir, ou bien durer un peu plus longtemps chez ceux qui sont plus spécialement adaptés à la prolongation de son mouvement. (...) Ce n'est pas dans les êtres humains seuls que l'amour se manifeste, il est partout. Son mouvement est là dans les plantes, peut-être dans les pierres elles-mêmes; il est facile de reconnaître sa présence chez les animaux. (...) L'amour divin se donne et ne demande rien. Ce que les êtres humains en ont fait, il vaut mieux ne pas en parler; ils l'ont travesti en quelque chose de laid et de répugnant ! Et cependant, même chez les êtres humains, le

premier contact de l'amour apporte avec lui un reflet de sa plus pure substance; pour un moment ils sont capables de s'oublier eux-mêmes ; pour un moment le toucher divin de l'amour éveille et magnifie tout ce qui est noble et beau. Mais bien vite la nature humaine reprend le dessus, pleine de demandes impures, exigeant quelque chose en échange de ce qui est donné, trafiquant de ce qui devrait être un don désintéressé, réclamant à grands cris la satisfaction de désirs inférieurs, dénaturant et salissant ce qui fut divin.

La Mère, *Entretiens 1929*

16. Il y a, caché derrière l'amour individuel, obscurci par son ignorante forme humaine, un mystère que le mental ne peut saisir, le mystère du corps du Divin, le secret d'une forme mystique de l'Infini dont nous ne pouvons nous approcher que par l'extase du cœur et la passion de sens qui ont été purifiés et sublimés; et son attrait, qui est l'appel du divin Joueur de flûte, la contrainte captivante de Celui qui est Toute-Beauté, ne peut être saisi et nous saisir que par un amour et une ardeur occultes qui finissent par fondre en un seul la forme et le sans-forme et identifier la matière avec l'Esprit. C'est cela que l'esprit recherche à travers l'amour ici-bas, dans l'obscurité de l'ignorance, et c'est cela qu'il découvre quand l'amour humain individuel se change en l'amour du Divin immanent tel qu'il s'est incarné dans l'univers matériel.

Sri Aurobindo, *La Synthèse des Yoga*

[Dans les *Entretiens 1956*, la Mère commente ce passage, et voici ses paroles :]

17. Krishna, le divin Joueur de flûte est le Divin immanent et universel, le pouvoir d'attraction suprême ; et Râdhâ, l'âme, la personnalité psychique, répond à l'appel du Joueur de flûte. (...) Mais aussitôt qu'il y a parfaite identification avec le Divin, tout cela disparaît. (...) L'histoire prend fin, il n'y a plus rien à raconter. C'est pourquoi il est dit que si le monde, si la création réalisait l'identité parfaite avec le Divin, il n'y aurait plus de création. (...) il n'y aurait plus d'univers; ce serait le retour au *pralaya*. La solution [de cette contradiction], c'est donc de trouver *l'ânanda* au milieu même de ce jeu où l'on donne et reçoit, où l'on semble être deux; et c'est pour cela que les vishnouïtes et tant de mystiques gardent le goût de la dualité. Autrement, dans l'identité, il ne reste plus que l'identité. Si l'identité est complète et parfaite, il n'y a plus d'objectivation.

J'ai déjà dit quelque part que cela commence par *L'ânanda* de l'identité et que, après tout le circuit de la création, cela aboutit à *L'ânanda* de l'union. S'il n'y avait pas eu ce circuit, il n'y aurait jamais *L'ânanda* de l'union ; il n'y aurait que *L'ânanda* de l'identité.

18. **KRISHNA**



J'ai découvert enfin pourquoi naissent les âmes  
 En ce terrible et suave univers,  
 Moi qui connus l'avidité de terre,  
 Tendait plus loin que ciel jusqu'aux pieds de Krishna.  
 J'ai vu la majesté des regards immortels,  
 Écouté de l'Amant la flûte passionnée,  
 J'ai connu d'une extase sans fin la surprise  
 Et la peine en mon cœur est à jamais muette.  
 Toujours plus proche maintenant, s'avance la musique,  
 La vie frémit d'étrange félicité ;  
 Attente énamourée de la Nature entière  
 Dans l'espoir de toucher son Seigneur, d'être lui.  
 C'est pour ce seul instant que vécurent les âges ;  
 Le monde maintenant palpète et s'accomplit enfin en moi.

Sri Aurobindo, *Last Poems*

19. [Il s'agit] d'une très vieille tradition, plus ancienne que les deux lignes de tradition connues au point de vue spirituel et occulte — la ligne védique et la ligne chaldéenne —, une tradition qui semble avoir été à l'origine de ces deux traditions connues et dans laquelle il est dit que lorsque le monde, par suite de l'action des forces adverses — les *asoura* de la tradition hindoue — fut plongé dans l'obscurité, l'inconscience et l'ignorance que nous connaissons, au lieu de se développer selon sa loi naturelle de Lumière et de Conscience, la Puissance créatrice implora l'Origine suprême, lui demandant une intervention spéciale qui serait capable de sauver cet univers corrompu. En réponse à cette prière, une Entité spéciale fut émanée de l'Origine suprême, une Entité faite d'Amour et de Conscience s'est projetée directement dans la matière la plus inconsciente afin d'y commencer un travail de réveil à la Conscience et à l'Amour originels.

Dans les anciens récits on décrivait cet Être comme étendu dans un sommeil profond au fond d'une caverne très sombre, et dans son sommeil émanait de lui des rayons prismatiques de lumière qui se répandaient petit à petit dans l'Inconscience et qui se logeaient dans tous les éléments de cette Inconscience afin d'y commencer son œuvre de réveil.

Si on entre consciemment dans cet Inconscient, on peut encore y voir ce même Être merveilleux, toujours dans un sommeil profond, qui continue son œuvre d'émanation, qui répand sa Lumière, et qui continuera à le faire jusqu'à ce que

l'obscurité ait disparu du monde, et que toute la création s'éveille à la Conscience supramentale.

Et il est remarquable que cet Être merveilleux ressemble étrangement à celui dont j'ai eu la vision un jour, l'Être qui se trouve à l'autre extrémité, à la limite de la forme et du sans-forme. Mais celui-là était d'une gloire dorée, carminée, tandis que dans son sommeil cet Être-ci était d'une blancheur diamantée émanant des rayons d'opale.

En fait, c'est lui l'origine de tous les *avatar*. C'est pour ainsi dire *l'Avatar* universel et primordial qui, petit à petit, a pu revêtir des corps de plus en plus conscients et qui a fini par se manifester dans une sorte de lignée connue d'Êtres qui sont descendus directement du Suprême pour parfaire ce travail de préparation de l'univers afin que, par une progression continue, celui-ci s'apprête à recevoir et à manifester dans son ensemble la Lumière supramentale.

Dans chaque pays, dans chaque tradition, on a présenté ce fait d'une façon spéciale, avec des limitations différentes, des détails différents, des spécialisations particulières, mais en réalité l'origine de toutes ces histoires est la même, et c'est ce que nous pouvons appeler une intervention directe et consciente du Suprême dans la matière la plus obscure, sans passer par tous les intermédiaires, pour éveiller cette matière à l'aspiration vers les Forces divines.

Les espaces qui séparent ces différentes incarnations semblent devenir de plus en plus courts, comme si, à mesure que la matière est plus prête, l'action pouvait se précipiter et son mouvement devenir de plus en plus rapide, de plus en plus conscient aussi, de plus en plus efficace, décisif.

Et cette action ira en se multipliant et en s'intensifiant jusqu'à ce que l'univers tout entier devienne *Y Avatar* total du Suprême.

La Mère, *Entretiens 1957-58*

20. Le fait de *l'avatar* n'aurait pas grande signification s'il n'était relié à l'évolution. La succession hindoue des dix *avatar* est elle-même, pour ainsi dire, une parabole de l'évolution. D'abord *l'avatar* poisson, puis l'animal amphibie entre terre et eau, puis l'animal terrestre, puis *l'avatar* homme-lion qui fait le pont entre l'animal et l'homme, puis l'homme comme nain, petit, non développé et physique, mais contenant en lui le Divin et prenant possession de l'existence, puis les *avatar* râjasique, sâttvique et *nirgouna* qui conduisent le développement humain de l'homme râjasique vital à l'homme mental sâttvique et ensuite au surhomme surmental. Krishna, Bouddha et Kalki représentent les trois dernières étapes, celles du développement spirituel. Krishna ouvre la possibilité du surmental, Bouddha essaie d'atteindre au-delà à la libération suprême, mais cette libération est encore négative et il ne revient pas sur terre compléter positivement l'évolution ; Kalki doit corriger cela en amenant sur terre le royaume du Divin et

en détruisant les forces asouriques qui s'y opposent. La progression est frappante et on ne peut s'y tromper.

Quant aux vies intermédiaires entre les vies *d'avatar*, il faut se rappeler que Krishna parle de beaucoup de vies dans le passé et non seulement de quelques vies suprêmes. (...) Nous pouvons donc supposer que dans beaucoup de vies il s'est manifesté comme une *vibhoûti*, en qui une conscience divine plus complète est voilée. (...) Le Divin apparaît comme *avatar* dans les grandes époques de transition et comme *vibhoûti* pour aider aux transitions moindres.

Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*

21. *L'avatar* vient en tant que manifestation de la nature divine dans la nature humaine, en tant que révélation de sa qualité de Christ, de Krishna, de Bouddha, afin que la nature humaine, en modelant son principe, sa pensée, sa sensibilité, son action, son être, sur les lignes de cette nature de Christ, de Krishna, de Bouddha, puisse atteindre la transfiguration divine. La loi, le *dharma* qu'établit *l'avatar*, est donné principalement à cet effet: le Christ, Krishna, le Bouddha, chacun d'eux se tient au centre, portail d'entrée, et se fait lui-même la voie que doivent suivre les hommes. C'est pourquoi chacune des incarnations divines présente aux hommes son propre exemple et se déclare la voie et la porte ; elle affirme aussi l'identité de son être humain avec l'être divin : elle déclare que le Fils de l'Homme et le Père qui est aux cieux et de qui il est issu, sont un, que Krishna en son corps humain et le Seigneur suprême, l'Ami de toutes les créatures ne sont que deux révélations du même *Pouroushôtama* divin, révélé ici sous la forme humaine, là dans son être propre.

Sri Aurobindo, *Essai sur la Gîta*

22. [C'est une ancienne légende chaldéenne.] Il y a fort longtemps, au pays aride qui est maintenant l'Arabie, un Être divin s'est incarné sur terre pour y éveiller l'Amour suprême. Comme de juste il fut persécuté par les hommes, incompris, soupçonné, pourchassé. Blessé mortellement par ses agresseurs, il voulut mourir solitaire et tranquille pour pouvoir accomplir son œuvre, et, poursuivi, il courut; soudain dans la grande plaine dénudée, un petit buisson de grenadier se présenta. Le Sauveur se faufila dans les branches basses, pour quitter son corps en paix; et aussitôt le buisson se développa miraculeusement, grandit, s'élargit, devint profond et touffu, de sorte que lorsque les poursuivants passèrent, ils ne se doutèrent même pas que celui qu'ils poursuivaient était caché là, et ils continuèrent leur route.

Tandis que goutte à goutte le sang sacré tombait, fertilisant le sol, le buisson se couvrit de fleurs merveilleuses, écarlates, énormes, fouillis de pétales, innombrables gouttes de sang.

Ce sont ces fleurs qui pour nous, expriment et contiennent l'Amour divin.

La Mère, *Entretiens 1955*

23. La façon humaine de bien faire les choses est de les relier par une connexion mentale claire : les hommes voient les choses et les font avec le mental, et ce qu'ils veulent est une perfection humaine et mentale. Quand ils pensent à la manifestation de la Divinité, ils croient que ce doit être une perfection extraordinaire dans l'accomplissement des choses humaines ordinaires, une capacité extraordinaire pour les affaires, la politique, la poésie ou l'art, une mémoire exacte, le fait de ne pas se tromper, de n'être sujet à aucun défaut, à aucun échec. Ou encore ils pensent à des choses qu'ils appellent surhumaines, comme de ne pas manger, de prédire les cours du coton, de coucher sur des clous ou d'en manger [*on pourrait ajouter bien d'autres choses, comme de guérir des maladies ou de faire réussir aux examens. P.B.S.H.*]. Tout cela n'a rien à voir avec la manifestation du Divin. (...) Ces idées humaines sont fausses. La Divinité agit selon une autre conscience, la conscience de la vérité au-dessus et de la *lîlâ* au-dessous, et elle agit selon les besoins de la *lîlâ*, non pas selon les idées des hommes sur ce qu'elle devrait ou ne devrait pas faire. C'est la première chose à saisir, et sans cela on ne peut rien comprendre à la manifestation du Divin.

Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*

## **II**

# **L'AMOUR DANS L'EVOLUTION TERRESTRE**

## 24. LE MIRACLE DE NAITRE

Je vis mon âme, voyageuse à travers Temps ;  
 De vie en vie foulant les voies cosmiques,  
 Obscure dans les profondeurs, sublime sur les cimes,  
 Évoluant du ver de terre jusqu'au dieu.  
 Étincelle du Feu qui ne peut pas mourir  
 Elle est venue bâtir un abri de matière  
 Pour Celui qui n'a pas de naissance.  
 L'obscur, inconsciente Nuit reçut la flamme,  
 Dans la semence des choses muettes et abandonnées  
 La vie remue et la pensée trace une forme lumineuse,  
 Si bien que sur la rapide terre inanimée,  
 Né du sommeil d'une Nature somnambule  
 Paraît l'être conscient qui peut aimer et espérer.  
 Le miracle, à lents pas, se perpétue,  
 Naissance d'Immortel parmi pierres et boue.

Sri Aubindo, *Last poems*

25. Au début de cette manifestation, dans la pureté de son origine, l'amour est constitué de deux mouvements, les deux pôles complémentaires de l'élan vers la fusion complète. C'est d'une part le pouvoir d'attraction suprême et de l'autre le besoin irrésistible du don absolu de soi (...) Il fallait ramener à soi ce qui avait été projeté dans l'espace, sans pour cela annuler l'univers ainsi créé. C'est pourquoi l'amour jaillit, puissance d'union irrésistible (...)

N'est-ce point l'amour, sous une forme dévoyée et obscurcie, qui est associé à toutes les impulsions de la nature physique et vitale, comme l'élan de tout mouvement et de tout groupement, devenant tout à fait perceptible dans le règne végétal; chez l'arbre et la plante, c'est le besoin de croître pour obtenir plus de lumière, plus d'air, plus d'espace; chez les fleurs, c'est le don de leur beauté et de leur senteur dans un épanouissement amoureux; et ensuite chez les animaux n'est-il pas derrière la faim, la soif, le besoin d'appropriation, d'expansion, de procréation, en résumé, derrière tout désir, conscient ou non, et chez les espèces supérieures, dans le dévouement plein d'abnégation de la femelle pour ses petits ? Cela nous conduit tout naturellement à l'espèce humaine où, avec l'avènement triomphal de l'activité mentale, cette association atteint son point culminant, car elle est devenue consciente et voulue (...)

C'est à partir de ce moment-là aussi qu'apparaît clairement dans les œuvres de la nature, sa volonté de reconstruire par étapes et gradations l'unité primordiale à l'aide de groupements de plus en plus nombreux et complexes. Après s'être servi de la force d'amour pour rapprocher un être humain d'un autre et pour créer le groupe dual, origine de la famille, après avoir rompu les limites étroites de l'égoïsme personnel pour le changer en un égoïsme à deux, par la venue des enfants elle produit une entité plus complexe, la famille, et au cours des temps, à l'aide des associations multiples entre familles, des interéchanges individuels et du mélange des sangs, les groupements plus grands sont formés : clans, tribus, castes, classes, pour aboutir à la création des nations. Le travail de groupement s'accomplit simultanément sur les différents points du monde, cristallisé dans les races diverses ; et peu à peu la nature fera fusionner ces races elles-mêmes dans son effort pour construire une base matérielle et réelle à l'unité humaine.

La Mère, *Les Quatre Austérités et les Quatre Libérations*

26. Tout d'abord l'homme cherche aveuglément, et il ne sait même pas qu'il cherche son Moi divin; car son point de départ est l'obscurité de la nature matérielle et, même quand il commence à voir, il reste longtemps aveuglé par la lumière qui croît en lui. Dieu aussi ne répond qu'obscurément à sa tentative; il recherche l'aveuglement de l'homme et en jouit comme des mains d'un petit enfant qui tâtonne vers sa mère.

Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*

27. L'homme est amoureux du plaisir; aussi doit-il subir le joug du chagrin et de la douleur. Car la félicité sans mélange n'existe que pour l'âme libre et sans passion ; mais ce qui dans l'homme est à la poursuite du plaisir, est une énergie qui souffre et qui peine.

Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*

28. La mort est la question que la nature pose continuellement à la vie pour lui rappeler qu'elle ne s'est pas encore trouvée elle-même. Sans l'assaut de la mort, la créature serait liée pour toujours à une forme de vie imparfaite. Poursuivie par la mort, elle s'éveille à l'idée d'une vie parfaite et en cherche les moyens et la possibilité.

Sri Aurobindo, *ibid.*

29. La douleur est comme la poigne de la mère, qui nous apprend à supporter l'ivresse divine et à grandir en elle. Sa leçon se fait en trois étapes : endurance d'abord, puis égalité d'âme, enfin l'extase.



Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*

30. Par la douleur et le chagrin la nature rappelle à l'âme que les plaisirs dont elle jouit ne sont qu'un faible reflet de la réelle joie de l'existence. Chaque souffrance, chaque torture de notre être contient le secret d'une flamme d'extase, en comparaison de la quelle nos plus grandes jouissances ne sont que des lueurs vacillantes. C'est ce secret qui crée l'attraction de l'âme pour les grandes épreuves, les souffrances et les expériences terribles de la vie, alors même que notre mental nerveux les abomine et les fuit.

Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*

31. Quand je vois les autres souffrir, je sens que je suis malheureux, mais une sagesse qui n'est pas mienne voit le bien qui s'approche, et approuve.

Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*

32. La haine est le signe d'une attirance secrète, anxieuse de se fuir et furieuse de se nier. Ceci aussi est le jeu du Divin dans sa créature.

Sri Aurobindo, *ibid.*

33. Ce qu'on a l'habitude d'appeler amour est aussi loin de la vibration centrale de l'Amour vrai, que la haine; seulement l'un se replie, se racornit et se durcit, et l'autre tape, c'est ce qui fait toute la différence.

La Mère, « *A propos* »

34. Ce monde fut construit par la Cruauté afin qu'elle puisse aimer. Voudrais-tu abolir la cruauté? Alors l'amour périrait du même coup. Tu ne peux pas abolir la cruauté, mais tu peux la transfigurer en son contraire : un Amour et un Délice ardents.

Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*

### 35. UNITE DE LA VIE

J'abritais dans mon sein la vie des choses,  
 Tout cœur battant au monde, je le sentais mien;  
 J'ai partagé la joie qui chante dans la création  
 Et bu sa peine ainsi qu'un âpre vin.  
 J'ai senti la colère dans le cœur des autres,

Toutes les passions versaient en moi leurs vagues ;  
 J'ai partagé l'amour que mille âmes expriment.  
 Je suis la bête que l'on tue, la bête que l'on sauve.  
 Je déploie de la vie les ailes chaudes de peine et de ravissement ;  
 Feu noir et feu doré mènent à même béatitude ;  
 Je m'élevais par eux vers le plan du Divin  
 Fait d'amour, de puissance et d'extase immortelle.  
 Une profonde paix que rien ne peut changer  
 Soutient de cette passion le drame et le mystère.

Sri Aurobindo, *Last Poems*

36. Dieu m'a ouvert les yeux, car j'ai vu la noblesse dans le vulgaire, le charme dans le répugnant, la perfection du contrefait et la beauté du hideux.

Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*

37. Sentir et aimer le Dieu de la beauté et du bien dans le laid et le mal, et, en même temps, vouloir avec un amour extrême guérir ceux-ci de leur laideur et de leur mal, telles sont la vraie vertu et la véritable moralité.

Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*

38. Haïr le pécheur est le pire des péchés, car c'est haïr Dieu ; et pourtant celui qui le commet se glorifie de sa vertu supérieure.

Sri Aurobindo, *ibid.*

39. J'ai oublié ce qu'est le vice et la vertu; je ne vois plus que Dieu, son jeu dans le monde et sa volonté dans l'humanité.

Sri Aurobindo, *ibid.*

40. Le péché est ce qui en un temps fut à sa place, mais qui, parce qu'il persiste maintenant, ne l'est plus.

Il n'est pas d'autre péché.

Sri Aurobindo, *ibid.*

41. L'humanité a l'impulsion sexuelle d'une façon tout à fait naturelle, spontanée, et je pourrais dire légitime. Cette impulsion, naturellement et spontanément disparaîtra avec l'animalité. (...) [Actuellement] l'impulsion la plus consciente dans une humanité supérieure, celle qui est restée comme une source de — béatitude est un grand mot —, mais de joie, de délice, c'est certainement l'activité sexuelle. Elle n'aura absolument plus de raison d'être dans les fonctions de la nature quand Je besoin de créer de cette manière-là n'existera plus. (...) Mais ce que les anciens aspirants spirituels avaient essayé par principe — la négation sexuelle — est une chose absurde, parce que ce ne doit être que chez ceux qui ont dépassé ce stade et qui n'ont plus d'animalité en eux. Et elle doit tomber naturellement, sans effort et sans lutte, comme ça. (...) c'est seulement quand la conscience cesse d'être humaine que cela tombe tout naturellement. (...) Vouloir imposer cela à ceux qui ne sont pas prêts à cette transition, c'est absurde.

*La Mère, Notes sur le Chemin*

#### 42. LA MERE À X. POUR SON MARIAGE

Que vous unissiez vos existences physiques, vos intérêts matériels, que vous vous associiez pour faire face ensemble aux difficultés et aux succès, aux défaites et aux victoires de la vie — c'est la base même du mariage — mais vous savez déjà que cela ne suffit pas.

Que vous soyez unis dans les sensations, que vous ayez les mêmes goûts et les mêmes jouissances esthétiques, que vous vibriez en commun aux mêmes choses, et l'un par l'autre, et l'un pour l'autre — c'est bien, c'est nécessaire — mais ce n'est pas assez.

Que vous soyez un dans les sentiments profonds, que votre affection, votre tendresse réciproques ne varient pas en dépit de tous les heurts de l'existence, qu'elles résistent aux fatigues, aux énervements, aux déceptions; que vous soyez toujours et dans tous les cas heureux, les plus heureux, d'être ensemble; que vous trouviez, en toute circonstance, l'un auprès de l'autre, le repos, la paix et la joie — c'est bien, c'est très bien, c'est indispensable — mais ce n'est pas assez.

Que vous unissiez vos mentalités, que vos pensées s'accordent et se complètent, que vos préoccupations et vos découvertes intellectuelles soient partagées, en résumé, que votre sphère d'activité mentale se fasse identique par un élargissement et un enrichissement acquis par les deux à la fois — c'est bien, c'est tout à fait nécessaire — mais ce n'est pas assez.

Par-delà tout cela, au fond, au centre, au sommet de l'être, il est une Vérité Suprême de l'être, Lumière Éternelle, indépendante de toute circonstance de naissance, de pays, de milieu, d'éducation; origine, cause et maître de notre développement spirituel, c'est Cela qui donne à notre existence son orientation définitive; c'est Cela qui décide de notre destinée; c'est dans la conscience de Cela qu'il faut s'unir. Être un dans l'aspiration et l'ascension, avancer du même pas sur

le même chemin spirituel — tel est le secret de l'union durable.

Mars 1933

43. Le sexe est un mouvement de la nature générale et, pour s'exprimer, il emploie tel individu ou tel autre; un homme vitalement ou physiquement « amoureux », comme on dit, d'une femme, ne fait que répéter et satisfaire le mouvement universel du sexe ; si ce n'avait pas été cette femme-là, c'en eût été une autre.

Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*

44. Le mouvement sexuel terrestre est une utilisation par la nature de l'énergie physique fondamentale aux fins de procréation. Le frisson dont parlent les poètes et qu'accompagne une excitation très grossière est l'appât par lequel la nature fait consentir le vital à cette opération par ailleurs déplaisante. Il y a beaucoup de gens qui éprouvent après l'acte un recul de dégoût et, en raison de ce dégoût, une répulsion pour celui qu'ils ont eu pour partenaire, bien qu'ils lui reviennent lorsque ce dégoût s'est émoussé sous l'effet de l'appât présenté.

L'énergie sexuelle est elle-même une grande puissance, avec deux composantes dans sa base physique : l'une est destinée à la procréation et à l'opération qui lui est nécessaire, l'autre alimente les énergies générales du corps, du mental et du vital, et aussi les énergies spirituelles. Les anciens *yôgui* appelaient ces deux composantes *rétas* et *ôjas*.

Sri Aurobindo, *ibid.*

45. La nature habituelle de l'amour vital est de ne pas durer, ou, s'il essaie de durer, de ne pas satisfaire, parce que c'est une passion que la nature a introduite pour des fins temporaires. Il suffit donc pour ces fins temporaires et il a normalement tendance à décroître quand il a suffisamment servi les fins de la nature. Dans l'humanité, puisque l'homme est un être plus complexe, la nature fait appel à l'imagination et à l'idéalisme pour aider son impulsion et lui donner un sens d'ardeur, de beauté, de feu, de gloire, mais au bout de quelque temps tout cela périclite. Cela ne peut pas durer parce que ce n'est dans son ensemble qu'un éclat et une puissance d'emprunt — en ce sens que c'est un reflet capté de quelque chose qui est au-delà, cela n'appartient pas en propre au milieu vital réfléchissant que l'imagination emploie à cette fin. En outre, rien ne dure dans le mental et le vital, tout y est flux. La seule chose qui dure est l'âme, l'esprit. Par conséquent l'amour ne peut durer et satisfaire que s'il prend pour base l'âme et l'esprit, s'il a en eux ses racines. Mais cela signifie ne plus vivre dans le vital, mais dans l'âme et l'esprit.

Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*

46. L'amour humain est surtout vital et physique avec un soutien mental ; il ne peut prendre une forme et une expression non égoïstes, nobles et pures, que s'il est touché par le psychique. Il est exact, comme vous le dites, que l'amour humain est le plus souvent un mélange d'ignorance, d'attachement, de passion et de désir... Il existe un amour psychique, pur, sans exigences, sincère dans le don de soi, mais généralement il ne reste pas pur dans l'attraction qu'ont les humains l'un pour l'autre.

Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*

47. Il est certainement plus facile d'avoir une amitié entre homme et homme ou entre femme et femme qu'entre homme et femme, parce que l'intrusion sexuelle en est normalement absente. Dans une amitié entre homme et femme, l'aspect sexuel peut se glisser à tout moment de façon directe ou subtile et amener des perturbations. Mais il n'est pas impossible d'avoir entre homme et femme une amitié libre de cet élément; de telles amitiés peuvent exister et ont toujours existé. Tout ce qu'il faut, c'est que le vital inférieur ne jette pas un coup d'œil par la porte de derrière et ne soit pas admis.

Sri Aurobindo, *ibid.*

## **III**

# **LIBERATION ET PURIFICATION DE L'AMOUR**

## 48. CONSCIENCE COSMIQUE

J'ai enfermé le vaste monde en mon plus vaste moi,  
 Espace et Temps sont visions de mon esprit.  
 Je suis dieu et démon, enchanteur et fantôme,  
 Je suis le vent rapide et l'étoile éclatante.  
 Toute Nature est comme un nourrisson confié à mes soins,  
 Je suis son combat, et repos éternel ;  
 La frémissante joie du monde coule en moi  
 Et mon cœur esseulé porte des millions de peines.  
 J'ai appris l'étroite identification à tout  
 Sans me sentir lié à rien de ce que je deviens;  
 Portant en moi l'appel de l'univers  
 Je monte à ma demeure impérissable.  
 Avec des ailes sans mesure, je dépasse le Temps et la vie,  
 Tout en ne faisant qu'un avec les choses nées et non-nées.

Sri Aurobindo, *Last Poems*

49. Quand nous avons dépassé les jouissances, alors nous avons la béatitude.  
 Le désir fut une aide ; le désir est l'entrave.

Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*

50. Transforme la jouissance en une extase continue et sans objet; que tout  
 en toi soit félicité. Tel est ton but.

Sri Aurobindo, *ibid.*

51. L'amour (ou du moins ce que les êtres humains appellent de ce nom) est  
 spécialement considéré comme un maître impérieux aux caprices duquel on ne  
 peut se soustraire, qui vous frappe selon sa fantaisie et qui vous force à lui obéir,  
 qu'on le veuille ou non. C'est au nom de l'amour que les pires crimes ont été  
 perpétrés, que les plus grandes folies ont été commises.

Pourtant, les hommes ont inventé toutes sortes de règles morales et sociales  
 dans l'espoir de contrôler cette force d'amour, de la rendre sage et docile ; mais ces  
 règles semblent n'avoir été faites que pour être violées ; et la contrainte qu'elles  
 opposent à son libre fonctionnement ne fait qu'augmenter sa puissance explosive.



Car ce n'est pas par des règles que les mouvements de l'amour peuvent être disciplinés. Seule une puissance d'amour plus grande, plus haute et plus vraie peut avoir raison des impulsions incontrôlables de l'amour. Seul l'amour peut gouverner l'amour, en l'illuminant, le transformant, le magnifiant. Car ici aussi, plus que partout ailleurs, le contrôle consiste non en une suppression, une abolition, mais en une transmutation, une sublime alchimie. C'est parce que, de toutes les forces agissant dans l'univers, l'amour est la plus puissante, la plus irrésistible. Sans amour le monde retomberait dans le chaos de l'inconscience. La conscience est, en vérité, la créatrice de l'univers, mais l'amour est son sauveur.

*La Mère, Les Quatre Austérités et les Quatre Libérations*

52. Ici, le but est l'accomplissement du Divin dans la vie, et pour cela l'union et la solidarité sont indispensables. L'idéal du *yoga* est que tous aient leur centre dans le Divin et autour du Divin, et c'est sur cette base stable que la vie des *sâdhaka* doit reposer ; leurs relations personnelles doivent aussi avoir le Divin pour centre. (...) Quels que soient leurs rapports entre eux, il faut renoncer à toute jalousie, toute lutte, toute haine, toute aversion, toute rancune et tout autre sentiment vital mauvais. (...) De même aussi devront disparaître tout amour et tout attachement égoïstes : l'amour qui n'aime que pour l'amour de l'ego et qui cesse d'aimer ou même accueille la rancune et la haine dès que l'ego est blessé et mécontent. (...) Cela ne signifie pas qu'on ne puisse avoir aucun rapport avec des gens en dehors du cercle des *sâdhaka*, mais là aussi, si la vie spirituelle croît à l'intérieur, elle doit nécessairement affecter la relation et la spiritualiser du côté du *sâdhaka*. Et il ne doit y avoir aucun attachement qui puisse faire de la relation un obstacle ou un rival pour le Divin. L'attachement à la famille est souvent tel, et dans ce cas il quitte le *sâdhaka*. C'est une exigence qu'à mon avis on ne devrait pas juger excessive. Tout cela néanmoins peut se faire progressivement ; la rupture des relations existantes est nécessaire pour certains, non pour tous. Une transformation, si progressive soit-elle, est indispensable, et la rupture là où celle-ci est la chose juste.

Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*

53. Il n'est pas d'erreur plus périlleuse que d'accepter l'intrusion du désir sexuel et sa satisfaction subtile sous une forme quelconque, et de considérer qu'ils font partie de la *sâdhanâ*. Ce serait le moyen le plus efficace d'aller droit à une chute spirituelle et de précipiter dans l'atmosphère des forces qui bloqueraient la descente supramentale en faisant descendre à sa place des puissances vitales adverses semant le trouble et le désastre. (...)

C'est aussi une erreur de s'imaginer qu'il suffise de rejeter physiquement l'acte sexuel, et que son imitation intérieure fasse partie de la transformation du centre sexuel. L'action de l'énergie sexuelle animale dans la nature est un mécanisme à certaines fins particulières dans l'économie de la création matérielle ignorante.

Mais l'excitation vitale qui l'accompagne produit une vibration dans l'atmosphère créant une occasion des plus favorables à l'irruption des forces et des êtres vitaux, dont la seule occupation précisément est d'empêcher la descente de la lumière supramentale. Le plaisir qui s'y associe est une dégradation de l'*ânanda* divin, non sa vraie forme. Le vrai *ânanda* divin dans le physique a une qualité, une substance, un mouvement différents; essentiellement existant en soi, sa manifestation ne dépend que d'une union intérieure avec le Divin. (...) L'Amour divin, quand il touche le physique, n'éveille pas les grossières tendances du vital inférieur ; s'y complaire ne ferait que le repousser et le ferait fuir à nouveau sur les hauteurs, d'où il est déjà si difficile de l'attirer dans l'épaisseur de la création matérielle que seul il peut transformer. Cherchez l'Amour divin par la seule porte qu'il consente à franchir, la porte de l'être psychique, et rejetez l'erreur du vital inférieur.

« *Quelques Conseils de Sri Aurobindo* »

54. La Mère vous a déjà dit ce qu'il en était de la vérité de cette idée. Croire qu'en assouvissant pleinement l'appétit sexuel, il finira et disparaîtra pour toujours est un mirage mensonger présenté au mental par le vital afin d'obtenir le consentement à son désir ; cette idée n'a pas d'autre raison d'être, ni vérité ni justification. Si un assouvissement passager laisse couvrir le désir sexuel, son assouvissement complet vous plongerait tout simplement dans la boue. Cet appétit sexuel, comme les autres, ne cesse pas en le rassasiant temporairement; il se réveille après une trêve passagère et demande de nouveau à s'assouvir. Ni les frugalités ni les bombances ne sont le vrai traitement. Il ne partira que par un rejet psychique radical, ou par une ouverture spirituelle complète et la descente grandissante d'une conscience qui ne veut pas de cela et qui possède un Ananda plus vrai.

Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*

55. Pour ce qui est de l'impulsion sexuelle, ne la considérez pas comme un péché à la fois horrible et attrayant, mais comme une erreur et un faux mouvement de la nature inférieure.

Sri Aurobindo, *Les Bases du Yoga*

56. Quant à l'impulsion sexuelle, pour elle aussi, vous ne devez avoir ni horreur morale ni répulsion puritaine ou ascétique. Elle est aussi un pouvoir de la vie, et tout en rejetant la forme actuelle de ce pouvoir (c'est-à-dire l'acte physique), vous devez le maîtriser et le transformer. Il est souvent très fort chez ceux qui ont une forte nature vitale, mais cette forte nature vitale peut devenir un grand instrument de réalisation physique de la Vie Divine. Si l'impulsion sexuelle

surgit, ne soyez pas désolé ni troublé ; regardez-la calmement, apaisez-la, rejetez toutes les suggestions fausses qui l'accompagnent et attendez que la Conscience supérieure la transforme en une force libre et en Ananda.

*Une lettre inédite de Sri Aurobindo*

57. Si elle consentait à se marier, ce serait le mieux. Toutes ces perturbations vitales proviennent de l'instinct sexuel refoulé — refoulé, mais non rejeté et surmonté.

Une acceptation mentale ou un enthousiasme mental pour la *sâdhanâ* ne sont pas une garantie suffisante ni une base suffisante pour appeler les gens à l'entreprendre, spécialement les jeunes gens. Par la suite, les instincts vitaux se lèvent et il n'y a rien de suffisant pour les contrebalancer ou les dominer, seulement des idées mentales qui ne peuvent pas prévaloir sur les instincts, mais qui d'autre part s'opposent aussi aux moyens sociaux naturels de les satisfaire. Si elle se marie maintenant et fait les expériences de la vie vitale humaine, alors plus tard il peut y avoir une chance que son aspiration mentale à la *sâdhanâ* se change en la chose véritable.

« *Sri Aurobindo a dit* » - *Bulletin*, novembre 1967

58. Pour être proche du Divin, il n'est pas nécessaire de n'avoir ni amour, ni sympathie. Au contraire, un sens de proximité et d'unité avec autrui est une partie de la conscience divine où le *sâdhaka* pénètre par rapprochement avec le Divin et par un sentiment d'unité avec le Divin. (...) Dans notre *yoga*, le sentiment d'unité avec autrui, l'amour, la joie et *L'ânanda* universels forment une partie essentielle de la libération et de la perfection qui sont le but de la *sâdhanâ*.

Sri Aurobindo, *Le Guide du Yoga*

59. C'est un miracle que les hommes puissent aimer Dieu et pourtant ne parviennent pas à aimer l'humanité. De qui donc sont-ils amoureux ?

Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*

60. L'amour tourné vers le Divin ne devrait pas être le sentiment vital habituel auquel les hommes donnent ce nom, car ce sentiment n'est pas l'amour, mais seulement un désir vital, un instinct d'appropriation, le désir de posséder et de monopoliser. Non seulement ce n'est pas l'Amour divin, mais on ne doit pas lui permettre de se mêler si peu que ce soit au *yoga*. Le véritable amour pour le Divin est un don de soi, libre d'exigences, plein de soumission et d'abandon ; il n'a pas de prétentions, ne pose pas de conditions, ne cherche pas à marchander, ne se laisse

aller à aucune violence de jalousie, d'orgueil ou de colère, car aucune de ces choses n'entre dans sa composition. En retour la Mère divine se donne aussi, mais librement. (...) par sa présence dans votre mental, votre vital, votre conscience physique, par son pouvoir qui vous recrée dans la nature divine, qui s'empare de tous les mouvements de votre être et les dirige vers la perfection et l'accomplissement, par son amour qui vous enveloppe et vous porte dans ses bras, vers Dieu. C'est cela que vous devez aspirer à sentir et à posséder, dans toutes les parties de votre être jusqu'aux plus matérielles, et là il n'y a aucune limitation de temps ni de plénitude. Si l'on y aspire vraiment et qu'on l'obtienne, il ne doit y avoir place pour aucune autre exigence ni aucune frustration.

Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*

61. La Mère ne vous a pas dit que l'amour n'est pas une émotion; elle vous a dit que l'Amour divin n'est pas une émotion — ce qui est tout autre chose. L'amour humain est fait d'émotion, de passion et de désir — qui sont tous des mouvements vitaux — et par conséquent il est lié aux incapacités de la nature vitale humaine. L'émotion est dans la nature humaine une chose excellente et indispensable, malgré toutes ses imperfections et tous ses dangers. (...) Mais notre but est de passer au-delà de l'émotion pour atteindre la hauteur, la profondeur et l'intensité de l'Amour divin, et là sentir par le cœur psychique intérieur une inépuisable unité avec le Divin, unité que les bonds spasmodiques de l'émotion vitale ne peuvent ni atteindre, ni éprouver.

Sri Aurobindo, *ibid.*

62. C'est une erreur de penser que le vital seul a de la chaleur et que le psychique est quelque chose de frigide, où ne brûle aucune flamme. Une sympathie claire et limpide est chose fort bonne et souhaitable, mais ce n'est pas cela qu'on entend par amour psychique. L'amour, c'est l'amour, et ce n'est pas simplement de la sympathie. L'amour psychique peut avoir une flamme et une chaleur aussi intenses, et plus intenses que l'amour vital, seulement c'est un feu pur, qui ne dépend pas de la satisfaction du désir témoigné par l'ego, ni de la consommation du combustible qu'il enveloppe. C'est une flamme blanche et non rouge, mais la chaleur blanche ne le cède pas en ardeur à la variété rouge. Il est vrai qu'en général l'amour psychique n'a pas libre jeu dans les rapports humains et la nature humaine ; il trouve plus facilement la plénitude de son feu et de son extase lorsqu'il est élevé vers le Divin.

Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*

## 63. LES ÉCHELONS DE L'AMOUR

D'abord, on aime seulement quand on est aimé.

Ensuite on aime spontanément mais on veut être aimé en réponse.

Puis on aime même si on n'est pas aimé, mais on tient encore à ce que son amour soit accepté.

Finalement on aime purement et simplement sans autre besoin ni autre joie que ceux d'aimer.

La Mère, *Bulletin*, avril 1966

64. Tu te sens tout seul parce que tu sens le besoin d'être aimé. Apprends à aimer sans rien demander, aimer juste pour la joie d'aimer (la plus merveilleuse joie du monde) et jamais plus tu ne te sentiras seul.

La Mère, *ibid.*

65. Quand le vital vient se joindre dans l'amour pour le Divin, il lui apporte l'héroïsme, l'enthousiasme, l'intensité, quelque chose d'absolu et d'exclusif, l'esprit de sacrifice, le don total et passionné de toute la nature. C'est cette passion vitale pour le Divin qui crée les héros spirituels, les conquérants et les martyrs.

Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*

66. Tout renoncement a pour but une joie plus grande pas encore conquise. Certains renoncent pour la joie du devoir accompli, d'autres pour la joie de la paix, d'autres encore pour la joie de Dieu, et certains pour la joie de se torturer eux-mêmes; renonce plutôt pour passer au-delà, dans la liberté et le ravissement immuable.

Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*

67. Chaque souffrance, chaque torture de notre être contient le secret d'une flamme d'extase en comparaison de laquelle nos plus grandes jouissances ne sont que des lueurs vacillantes.

Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*

68. Tant que la conscience n'est pas entièrement débarrassée de tout élément douteux et la réalisation de l'unité confirmée dans sa suprême pureté, donner [libre] expression à l'amour universel n'est pas à conseiller. C'est en le retenant en soi-même qu'il devient une partie réelle de la nature, bien établie et purifiée en se joignant aux autres réalisations encore à venir. Ce [que vous éprouvez] n'en est

qu'une première touche et le dissiper par l'expression serait très imprudent. Les éléments vital et sexuel pourraient aisément devenir actifs — j'ai connu des cas de très bons *yôguî*, (...) en qui le *vishvaprema* est devenu le *visvakâma*, l'amour universel devenant le désir universel. Cela est arrivé à beaucoup, en Europe et en Orient. De toute façon il vaut toujours mieux confirmer et stabiliser plutôt que répandre et disperser. Quand la *sâdhanâ* aura progressé et que la connaissance viendra d'en haut éclairer et guider l'amour, alors ce sera différent. Mon insistance sur le rejet de tous les mouvements non transformés est basée sur l'expérience, la mienne et celle d'autrui — celle des *yoga* du passé comme le mouvement vishnouïte de Chaitanya. (...) qui aboutirent à beaucoup de corruption. Une réalisation aussi vaste que celle de l'amour universel peut seulement prendre place quand le terrain de la nature a été solidement préparé. Je n'ai pas d'objection à ce que vous fréquentiez d'autres personnes, mais en restant toujours sur vos gardes et vous surveillant par une volonté et un mental vigilants.

Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*

69. Nous ne devrions pas hésiter à nous ouvrir (...) à toute expérience que nous avons de l'Infini, à la purifier et à l'intensifier, à en faire l'objet de notre constante pensée et de notre contemplation jusqu'à ce qu'elle devienne le pouvoir qui nous fait agir, la Divinité que nous adoptons et que nous adorons, jusqu'à ce que notre être entier soit mis en harmonie avec elle et qu'elle soit devenue le centre même de notre être. (...) Elle absorbera en elle tout ce qui est, elle se révélera comme l'*Ananda-Brahman* universel et se répandra dans l'existence entière. Si nous recevons d'elle l'inspiration de tous nos actes, intérieurs et extérieurs, elle deviendra la joie du Divin qui, par nous, se déversera sous forme de lumière, d'amour et de pouvoir sur la vie et tout ce qui vit. Fruit de l'adoration et de l'amour de l'âme, elle se révélera comme la Divinité, nous verrons en elle la face de Dieu et connaissons la félicité de notre Bien-Aimé. (...)

*Brahman* se révèle toujours à nous de trois manières : en nous-mêmes, au-dessus de notre plan [de conscience], autour de nous dans l'univers. En nous il y a deux centres du *Pourousha* — l'âme intérieure — par lesquels il nous touche suivant notre éveil : il y a le *Pourousha* situé dans le lotus du cœur qui ouvre et tourne vers le haut tous nos pouvoirs, et le *Pourousha* dans le lotus aux mille pétales d'où descendent, par le canal de la pensée et de la volonté — tout en ouvrant en nous le troisième œil —, les éclairs de vision et le feu de l'énergie divine. L'existence béatifique peut nous venir par l'un ou l'autre de ces deux centres.

(...) Quand le lotus du cœur s'ouvre nous éprouvons une joie divine, une paix et un amour divins qui s'épanouissent en nous comme une fleur de lumière, irradiant dans tout l'être. (...) Quand l'autre lotus s'ouvre, celui du sommet, le mental entier se remplit d'une lumière, d'une joie et d'un pouvoir divins, derrière lesquels le



Divin, Seigneur de notre être, siège sur son trône avec notre âme près de lui, attirée dans ses rayons ; toute la pensée et la volonté deviennent alors une luminosité puissante et extatique. (...) Le Divin se révèle dans le monde autour de nous quand nous regardons ce monde avec le désir spirituel d'une joie qui cherche le Divin en toutes choses. (...) Une Présence spirituelle universelle, une paix universelle, une joie universelle infinie se sont manifestées, immanentes, englobant et pénétrant tout. (...) Voilà le Divin perçu autour de nous sur notre plan physique. Mais il peut aussi se révéler au-dessus de nous. Nous le voyons ou le sentons alors comme une Présence élevée et tournée vers le haut, une grande infinitude *d'Ânanda* au-dessus de nous — ou en elle, « notre Père qui êtes aux cieux » — et ne le voyons et ne le sentons pas en nous ou autour de nous. (...) La rédemption complète vient par la descente de la Puissance divine dans le mental et le corps humains, et le remodelage de leur vie intérieure à l'image divine — ce que les voyants védiques appelaient la naissance du Fils par le sacrifice. Et en fait, c'est par une offrande constante, un sacrifice continué d'adoration et d'aspiration dans l'action, la pensée et la connaissance, de la flamme de volonté ascendante tournée vers Dieu, que nous nous construisons nous-mêmes dans l'être de cet Infini.

Sri Aurobindo, *La Synthèse des Yoga*

70. L'amour est le pouvoir et la passion de la félicité divine; sans amour, nous pouvons avoir la paix ravie de l'infini, le silence absorbé de l'Ânanda, mais non l'absolue profondeur de sa richesse et de sa plénitude. L'amour nous fait passer de la souffrance de la division à la béatitude de l'union parfaite, mais sans pour autant perdre la joie de l'acte d'union : c'est la plus grande découverte que l'âme puisse faire, et toute la vie du cosmos en est une longue préparation.

Sri Aurobindo, *ibid.*

71. Malgré tout, l'expérience la plus variée et la plus intime de l'Amour divin ne peut pas s'obtenir par la recherche de l'Infini impersonnel seul. (...) Le Divin est un Être et non une existence abstraite ou un état de pure infinitude hors du temps ; il est l'existence originelle et universelle, mais cette existence est inséparable de la conscience et de la félicité d'être, et une existence consciente de son propre être et de sa propre félicité peut, à juste titre, s'appeler une Personne divine infinie — *Pourousha*. En outre, toute conscience implique un pouvoir, *Shakti*; là où est une infime conscience d'être, il y a une infinie puissance d'être, et par cette puissance tout existe dans l'univers. (...)

C'est vers cet Être, cette Divinité, que la *bhakti* d'un *yoga* intégral se déversera et s'élèvera. Transcendant, la dévotion le cherchera dans l'extase d'une union absolue; universel, elle se cherchera dans une infinie qualité et dans chaque aspect

et dans tous les êtres avec une joie et un amour universels; individuel, elle entrera avec lui dans toutes les relations humaines que l'amour crée entre personne et personne. (...) Il est l'ami, le conseiller, l'aide, le sauveur dans l'affliction et la détresse, le défenseur contre les ennemis, le héros qui combat pour nous ou sous la protection de qui nous combattons, le conducteur du char, le pilote sur notre route. Et ici nous parvenons tout de suite à une intimité plus proche : il est l'ami et le camarade éternel, le compagnon du jeu de la vie. Mais une certaine division persiste, si agréable soit-elle, l'amitié est trop limitée par une apparence de bienfait. L'amant peut être fâché contre nous ou sembler nous trahir, il peut nous abandonner, nous blesser, et pourtant notre amour dure et même croît par ces oppositions ; celles-ci augmentent la joie de la réunion et la joie de la possession; malgré elles, l'amant reste l'ami, et nous découvrons que tout ce qu'il fait l'est en fin de compte par amour, pour aider notre être et amener notre âme à la perfection tout autant que pour la joie qu'il prend en nous. Ces contradictions conduisent à une plus grande intimité : il est aussi le père et la mère de notre être, sa source et son protecteur, celui qui nous chérit avec indulgence et satisfait nos désirs. Il est l'enfant né suivant notre désir et que nous élevons et chérissons.

Toutes ces nuances, notre Bien-Aimé les rassemble; l'intimité et l'unicité de son amour conservent à celui-ci ses aspects paternel et maternel et se prêtent à nos exigences. Tout est unifié dans cette relation profonde et complète. (...) L'amour et *L'ânanda* sont le dernier mot de l'être, le secret des secrets, le mystère des mystères.

Sri Aurobindo, *La Synthèse des Yoga*

72. [La Grâce divine], nous l'appelons ainsi parce que nous sentons dans l'Esprit, le Moi ou l'Existence infinie une Présence, un Être ou une Conscience qui détermine tout — c'est de cela que nous parlons comme le Divin —, ce n'est pas une personne séparée, mais l'Être unique dont notre moi individuel est un fragment ou un réceptacle. (...) C'est une action d'en haut ou du dedans, indépendante de causes mentales, et qui décide son propre mouvement. Nous pouvons l'appeler Grâce divine; nous pouvons dire que c'est le Moi intérieur qui choisit son heure et son moyen pour se manifester à l'instrument mental en surface; nous pouvons voir en elle l'épanouissement de l'être intérieur ou de la nature intérieure en une réalisation de soi ou une connaissance de soi. Selon la façon dont nous l'approchons ou dont il se présente à nous, ainsi notre mental le voit. Mais en réalité c'est la même chose, le même processus de l'être au sein de la nature.

Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*

73. La Grâce de Krishna appelle qui elle veut, sans aucune raison déterminée pour son choix ou son rejet — tout se fait selon son bon plaisir ; on peut dire aussi que Krishna appelle les cœurs qui sont prêts à vibrer en réponse à son appel — et



même alors il attend que le moment vienne; cela ne dépend pas du mérite extérieur ou d'une préparation apparente. (...) Les *gôpî* ont entendu [le son de sa flûte] et se sont précipitées dans la forêt. (...) Certains sont prêts à reconnaître la flûte de Krishna, d'autres l'appel du Christ, d'autres la danse de Shiva ; chacun a sa voie propre et répond selon sa nature à l'appel divin.

Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yoga*

## **IV**

**L'AMOUR, LA JOIE  
ET L'ANANDA  
DANS LA MANIFESTATION  
TRANSFORMÉE**

74. La rencontre de l'homme et de Dieu doit toujours signifier une pénétration, une entrée du Divin dans l'humain et une immersion de l'homme dans la Divinité. Mais cette immersion n'a pas la nature d'une extinction. L'extinction n'est pas l'aboutissement de toute cette recherche et cette passion, cette souffrance et cette extase. Le jeu n'aurait jamais commencé si telle devait en être la fin.

Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*

75. Qu'y a-t-il de nouveau que nous ayons à accomplir ? L'amour, car jusqu'à présent nous n'avons accompli que la haine et notre propre satisfaction; la connaissance, car jusqu'à présent nous ne savons que faire erreur, percevoir et concevoir ; la félicité, car jusqu'à présent nous n'avons trouvé que le plaisir, la douleur et l'indifférence; le pouvoir, car jusqu'à présent nous n'avons accompli que la faiblesse, l'effort et une victoire toujours défaite; la vie, car jusqu'à présent nous ne savons que naître, grandir et mourir ; l'unité, car jusqu'à présent nous n'avons accompli que la guerre et l'association. En un mot, la divinité — nous refaire à l'image du Divin.

Sri Aurobindo, *ibid.*

76. Si seulement les hommes entrevoyaient les jouissances infinies, les forces parfaites, les horizons lumineux de connaissance spontanée, les calmes étendues de notre être, qui nous attendent sur les pistes que notre évolution animale n'a pas encore conquises, ils quitteraient tout et n'auraient de cesse qu'ils n'aient gagné ces trésors. Mais le chemin est étroit, les portes sont difficiles à forcer, et la peur, le doute, le scepticisme sont là, sentinelles de la nature pour nous interdire de détourner nos pas des pâtures ordinaires.

Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*

#### 77. LE DESSEIN CACHÉ

Si longue soit la Nuit, je ne veux point songer  
 Que le petit ego, le masque personnel,  
 Soit tout ce que révèle Dieu du thème de la vie,  
 L'ultime résultat que se désigne la Nature en sa tâche cosmique.

Une présence plus puissante besogne dans son sein  
 Qui lentement prépare sa lointaine épiphanie :  
 Même en la pierre et l'animal se cache le Divin,  
 Lumineux, masque d'éternité.

Il fera éclater les bornes du mental  
 Et faisant de tout cœur clairvoyant son témoin,  
 Révélera jusqu'en l'inerte et aveugle Nature,  
 Longtemps voilée en chaque part d'inconscient,

L'achèvement du merveilleux dessein caché,  
 L'universel et immortel esprit de l'homme.

Sri Aurobindo, *Last Poems*

78. SAVITRI, LIVRE I, CHANT IV

Une Voix peu entendue parlera, l'âme obéira,  
 Un pouvoir se fauilera dans la chambre intérieure du mental,  
 Un charme et une douceur ouvriront les portes closes de la vie  
 Et la beauté vaincra la résistance du monde,  
 La Lumière de Vérité capturera la Nature par surprise,  
 Furtivement Dieu contraindra les cœurs à la béatitude  
 Et sans s'y attendre la terre deviendra Divine.  
 Dans la matière s'allumera la radiation de l'esprit,  
 En chaque corps brûlera la naissance sacrée,  
 La nuit s'éveillera à l'hymne des étoiles,  
 Les jours deviendront une joyeuse marche de pèlerin,  
 Notre volonté, une force du pouvoir de l'Éternel,  
 Et notre pensée, les rayons du soleil spirituel.  
 Quelques-uns verront ce que nul ne comprend encore ;  
 Dieu grandira tandis que les hommes sages parlent et dorment ;  
 Car l'homme ne connaîtra ce qui vient qu'à son heure  
 Et il ne croira pas jusqu'à ce que l'œuvre soit accomplie.

Sri Aurobindo

79. L'ancienne spiritualité était une évasion hors de la vie vers la Réalité divine, laissant le monde là où il était, comme il était, tandis que notre vision

nouvelle est au contraire une divinisation de la vie, une transformation du monde matériel en un monde divin. (...) Mais ce pourrait être une continuation avec une amélioration, un élargissement du monde ancien tel qu'il était. (...) mais ce qui s'est produit, la chose vraiment nouvelle, c'est que c'est un monde nouveau qui est *né, né, né*. Ce n'est pas l'ancien qui se transforme, c'est un monde *nouveau* qui est *né*.

Et nous sommes en plein dans cette période de transition où les deux s'enchevêtrent ; où l'autre persiste, encore tout-puissant et dominant entièrement la conscience ordinaire, mais où le nouveau se faufile, encore très modeste, inaperçu — inaperçu au point qu'extérieurement il ne dérange pas grand-chose pour le moment. (...) En tout cas, on peut dire, en simplifiant, que d'une façon caractéristique l'ancien monde, la création de ce que Sri Aurobindo appelle *l'Overmind*, le Surmental, était un âge des dieux, et par conséquent l'âge des religions. (...) Dans la création supramentale, il n'y aura *plus de religions*. Toute la vie sera l'expression, l'épanouissement dans les formes, de l'Unité divine se manifestant dans le monde. Et il n'y aura plus ce que les hommes appellent maintenant les dieux.

Ces grands êtres divins pourront eux-mêmes participer à la création nouvelle; mais pour cela, il faudra qu'ils se revêtent de ce que nous pouvons appeler la « -substance supramentale » sur la terre. Et s'il y en a qui choisissent de rester dans leur monde, tels qu'ils sont, s'ils décident de ne pas se manifester physiquement, leur relation avec les êtres d'un monde terrestre supramental sera une relation d'amis, de collaborateurs, d'égal à égal, puisque l'essence divine la plus haute sera manifestée dans les êtres du monde nouveau supramental sur la terre. Quand la substance physique sera supramentalisée, s'incarner sur la terre ne sera plus une cause d'infériorité, bien au contraire. On y gagnera une plénitude que l'on ne peut obtenir autrement. (...)

Je vous convie à la grande aventure. Il ne s'agit pas de refaire spirituellement ce que les autres ont fait avant nous, parce que notre aventure commence par-delà. Il s'agit d'une création nouvelle, entièrement nouvelle, avec tout ce qu'elle comporte d'imprévu, de risques, d'aléas — une *vraie aventure* dont le but est une victoire certaine, mais dont la route est inconnue et doit être tracée pas à pas dans l'inexploré.

La Mère, *Entretiens 1957-58*

80. La gnose est le principe efficient de l'Esprit, le dynamisme supérieur de l'existence spirituelle. L'individu gnostique sera le couronnement de l'homme spirituel; son mode d'être, de penser, de vivre, d'agir sera tout entier gouverné par le pouvoir d'une vaste spiritualité universelle. (...) Il sentira la présence du Divin dans chaque centre de sa conscience, en chaque vibration de sa force vitale, en chaque cellule de son corps. Dans toutes les opérations de la force de la Nature en

lui, il percevra le travail de la Mère suprême des mondes, ou Supranature ; il verra son être naturel comme le devenir et la manifestation du pouvoir de la Mère universelle. Dans cette conscience, il vivra et agira avec une liberté transcendante et entière, avec une joie complète de l'esprit, une identité totale avec le Moi cosmique et une sympathie spontanée pour tout ce qui est dans l'univers. Tous les êtres seront pour lui ses propres moi ; il sentira tous les modes et les pouvoirs de conscience comme les modes et les pouvoirs de sa propre universalité. (...) Sa propre vie et la vie du monde seront pour l'individu gnostique comme une œuvre d'art parfaite, semblable à la création d'un génie cosmique et spontané, infailible dans son élaboration d'un ordre innombrable. Il sera dans le monde et du monde, mais il le dépassera aussi dans sa conscience et vivra au-dessus, dans son moi transcendant ; il sera universel, mais libre dans l'univers; individuel mais non limité par une individualité séparée. (...)

Étant un avec tous dans son moi, l'être supramental cherchera non seulement la félicité de la manifestation de l'Esprit en lui, mais aussi la félicité du Divin en tous. Il aura une joie cosmique et le pouvoir d'apporter aux autres la béatitude de l'Esprit, la joie d'être, car leur joie fera partie de sa propre joie d'existence. (...) Son sentiment d'universalité et l'universalité de son action seront toujours un état spontané et un mouvement naturel, une expression automatique de la Vérité, un acte de la joie de l'existence en soi de l'Esprit. Il n'y a pas de place ici pour un moi limité, pour le désir, ni pour la satisfaction ou la frustration du moi limité, ni pour la satisfaction ou la frustration du désir, pas de place pour le bonheur ou le chagrin relatifs et soumis aux circonstances, qui visitent et affligent notre nature limitée, car ces choses appartiennent à l'ego et à l'ignorance, non à la liberté et à la vérité de l'Esprit. (...)

L'existence gnostique et la Joie de l'existence gnostique sont une existence et une joie universelles et totales, et cette totalité, cette universalité se retrouveront présentes dans chaque mouvement particulier ; chacun aura non une expérience partielle du Moi ou une fraction de sa joie, mais la perception du mouvement total d'un être intégral et la présence entière de sa félicité d'être, son *ânanda*. (...)

La vie gnostique sera une vie intérieure dans laquelle l'antinomie entre l'intérieur et l'extérieur, entre le moi et le monde aura été guérie et dépassée. Certes, l'être gnostique aura une existence profonde, en laquelle il sera seul avec Dieu, un avec l'Éternel, plongé dans les profondeurs de l'Infini, en communion avec ses sommets et avec ses abîmes lumineux et secrets, et rien ne pourra troubler ou envahir ces profondeurs ou le faire descendre de ces cimes, ni le contenu du monde, ni sa propre action, ni tout ce qui l'entoure. Tel est l'aspect transcendant de la vie spirituelle, et il est nécessaire à la liberté de l'esprit ; sinon l'identité de nature avec le monde serait une entrave et une limitation, non une libre identité. Mais en même temps, le cœur exprimera cette communion intérieure et cette unité par l'amour de Dieu et la félicité de Dieu, et cette félicité, cet amour s'élargiront jusqu'à embrasser l'existence tout entière. La paix intérieure

de Dieu s'élargira avec l'expérience gnostique de l'univers et deviendra le calme universel d'une égalité qui n'est pas seulement passive mais dynamique, le calme d'une liberté dans l'unité, qui domine tout ce qui vient à elle, tranquillise tout ce qui pénètre en elle et impose sa loi de paix aux relations de l'être supramental avec le monde où il vit. (...) C'est cet équilibre et cette liberté dans l'Esprit qui lui permettront de prendre toute vie en lui-même, tout en demeurant le moi spirituel, et d'embrasser le monde de l'ignorance sans lui-même entrer dans l'ignorance. (...)

Pour l'être gnostique, l'amour sera dans le contact, la rencontre, l'union du moi avec le moi, de l'esprit avec l'esprit, dans une unification de l'être, dans un pouvoir, une joie, une intimité et une proximité d'âme à âme, de l'Un à l'Un, dans la joie de l'identité et le déroulement d'une identité diversifiée. C'est cette joie de la diversité de l'Un se révélant intimement à lui-même, cette union innombrable de l'Un, cette joyeuse interaction dans l'identité, qui seront pour lui le sens pleinement révélé de la vie. La création esthétique ou dynamique, la création» mentale, la création vitale, la création matérielle, auront toutes pour lui le même sens. Ce sera la création de formes qui signifieront la Force, la Lumière, la Beauté, la Réalité éternelles, qui exprimeront la beauté et la vérité des corps de cette création, la beauté et la vérité de ses pouvoirs et de ses qualités, la beauté et la vérité de son esprit, la beauté sans forme de son moi et de son essence.

Une fois que ce changement total, ce renversement de conscience se sera opéré, qui établira une relation nouvelle entre l'Esprit, le mental, la vie et la matière, et qui donnera une perfection, une signification nouvelle à cette relation, il se produira aussi un renversement des relations entre l'Esprit et le corps qu'il habite, et ces relations prendront une signification nouvelle qui les rendra plus parfaites. (...)

La paix et l'extase cessent d'être différentes ; elles deviennent une. (...) Ce calme et cette félicité apparaissent ensemble, comme un état unique, dans une croissante intensité, et ils culminent dans une extase éternelle, dans cette béatitude qu'est l'Infini... Cette extase d'être fondamentale. (...) se traduit [dans le mental] par le calme et l'intense félicité d'une perception, d'une vision et d'une connaissance spirituelles; dans le cœur, par la félicité vaste, profonde ou passionnée d'une union, d'une sympathie et d'un amour universels, par la joie des êtres et la joie des choses. Dans la volonté et les parties vitales, elle est sentie comme l'énergie de félicité d'un pouvoir de vie divin en action, ou comme la béatitude des sens qui perçoivent ou rencontrent l'Un partout, qui perçoivent dans leur sensibilité normale des choses la beauté universelle et la secrète harmonie de la création dont notre mental ne peut saisir que des aperçus imparfaits ou de rares sensations supranormales. Dans le corps, elle se révèle comme une extase qui se déverse des hauteurs de l'Esprit, comme la paix et la béatitude d'une existence pure et spiritualisée. Une beauté et une gloire d'être universelles commencent à se manifester; tous les objets révèlent des lignes cachées, des vibrations, des pouvoirs, des significations harmoniques qui sont voilés au mental normal et aux



sens physiques. Dans l'univers phénoménal se révèle l'éternel *ânanda*.

Sri Aurobindo, *La Vie Divine*

81. Un être spirituel ou gnostique sentira son harmonie avec toute la vie gnostique autour de lui, quelle que soit sa position dans le tout. Suivant sa place dans l'ensemble, il saura commander ou gouverner, mais aussi comment se subordonner ; et les deux lui donneront une égale félicité, car la liberté de l'Esprit, parce qu'elle est éternelle, existant en soi et inaliénable, peut être sentie dans le service, la subordination volontaire et l'adaptation aux autres moi, autant que dans le pouvoir et dans l'autorité. Une liberté spirituelle intérieure sait accepter sa place dans la vérité d'une hiérarchie spirituelle intérieure et aussi dans la vérité d'une égalité spirituelle fondamentale; et l'une n'est pas incompatible avec l'autre. C'est cet arrangement spontané de la Vérité, cet ordre naturel de l'Esprit, qui présidera à une vie commune où se trouveront réunis différents degrés et différents stades de l'être gnostique en évolution. L'unité est la base de la conscience gnostique ; l'entente mutuelle, le résultat naturel de sa perception directe de l'unité dans la diversité; et l'harmonie, le pouvoir irrésistible de l'action de sa force. Unité, entente mutuelle et harmonie sont donc la loi inéluctable d'une vie gnostique commune et collective. La forme qu'elle prendra dépendra de la volonté de la Supranature dans sa manifestation évolutive, mais tel sera son caractère général et son principe. (...)

La vie gnostique n'aura qu'une règle : l'expression spontanée de l'Esprit, la volonté de l'Être divin. Cette volonté, cette expression spontanée peut se manifester dans une extrême simplicité ou dans l'opulence d'une extrême complexité, ou dans un équilibre naturel entre les deux; car la beauté et la plénitude, la douceur et le rire cachés dans les choses, l'ensoleillement et l'allégresse de la vie, sont aussi des pouvoirs et des expressions de l'Esprit. Déterminant la loi de notre nature, l'Esprit au-dedans déterminera aussi, sur tous les plans, le cadre de la vie, ses détails et ses circonstances. Partout, on retrouvera le même principe plastique : une normalisation rigide, si nécessaire soit-elle à l'arrangement mental des choses, ne peut être la loi de la vie spirituelle. Une diversité et une liberté d'expression très grandes se manifesteront probablement, fondée sur une unité profonde, mais, partout, ce sera l'harmonie et la vérité de l'ordre.

Puisqu'elle mène l'évolution à un statut supérieur ou supramental, la vie des êtres gnostiques peut, à juste titre, être qualifiée de vie divine; car ce sera une vie dans le Divin, une vie qui manifestera, dans la Nature matérielle, les commencements d'une lumière, d'une puissance et d'une joie spirituelles et divines. Et puisque cette vie dépassera le niveau mental humain, on peut dire que ce sera la vie d'une surhumanité spirituelle et supramentale. Mais il ne faut pas confondre cette surhumanité spirituelle avec les conceptions passées et présente



du surhomme; car tel que le conçoit le mental, le surhomme est celui qui dépasse le niveau humain normal, non en qualité mais en degré des mêmes qualités, par une personnalité élargie, un ego magnifié et exagéré, un pouvoir mental accru, un pouvoir vital multiplié — c'est une exagération raffinée ou une exaltation épaisse et massive des forces de l'ignorance humaine. Ces conceptions courantes sous-entendent aussi l'idée d'une domination despotique de l'humanité par le surhomme. Ce serait là un surhomme du type nietzschéen; le règne de la « brute blonde », peut-être, ou de la brute noire, ou d'une autre brute quelconque ; un retour à la force, à la violence et à la cruauté barbares — ce ne serait pas une évolution mais bien un retour à la vieille barbarie impitoyable. (...)

Mais la terre a eu assez de tout cela dans le passé ; une répétition ne ferait que prolonger les vieilles ornières; du Titan ou de l'Asoura, elle ne peut tirer aucun profit véritable pour son avenir, aucun pouvoir de dépassement; et même si elle y gagnait quelque pouvoir grandiose ou supranormal, cela ne ferait qu'élargir les cercles de la vieille orbite, sans plus.

Ce qui doit émerger est quelque chose de beaucoup plus difficile, et de beaucoup plus simple; c'est un être qui a réalisé le Moi, c'est une édification du moi spirituel, une intensité et un élan de l'âme, la libération et la souveraineté de sa lumière, de son pouvoir et de sa beauté — non pas une surhumanité égoïste exerçant une domination mentale et vitale sur l'humanité, mais la souveraineté de l'Esprit sur ses propres instruments, la maîtrise de soi et la maîtrise de la vie dans le pouvoir de l'Esprit, une conscience nouvelle en laquelle l'humanité même trouvera son propre accomplissement et son propre dépassement par la révélation de la divinité qui s'efforce de naître en elle. Telle est la seule et vraie surhumanité, telle est la seule possibilité de faire un vrai pas en avant dans l'évolution de la Nature.

Sri Aurobindo, *La Vie Divine*

82. SAVITRI, LIVRE XI, CHANT I

« O Satyavân, ô lumineuse Sâvitri,  
 Je vous ai envoyés depuis des âges sous les étoiles,  
 Pouvoir d'élue de Dieu dans un monde ignorant,  
 Dans une création close séparée du moi sans limite,  
 Pour faire descendre Dieu dans cette vapeur insensible,  
 Et soulever les êtres terrestres vers l'immortalité.

...

« Il est mon âme qui s'élève du néant de la Nuit  
 Traversant la vie, le mental et l'Immensité de la supranature  
 Jusqu'à la lumière surnaturelle hors du Temps,

Il est mon éternité cachée dans le mouvement du Temps  
Et mon infinitude tranchée par la courbe de l'Espace.

...

« Ô Sâvitri, tu es le pouvoir de mon Esprit,  
La voix révélatrice de ma Parole immortelle,  
Le visage de la vérité sur les routes du Temps  
Montrant aux âmes des hommes les chemins vers Dieu.

...

« Abandonnant la douteuse voie du milieu  
Quelques-uns apercevront l'Origine miraculeuse  
Et certains sentiront en vous la Force secrète  
Et ils iront à la recherche de la trace sans nom,  
Aventuriers d'un Jour plus puissant.  
Sortant au-dessus des dimensions limitées du mental,  
Ils découvriront l'immense dessein du monde  
Et pénétreront dans le Vrai, le Droit, le Vaste.  
Vous leur révélez les éternités cachées,  
Le souffle des infinitudes encore non révélées,  
Quelque extase de la béatitude qui fit le monde,  
Quelque pulsation de la force omnipotente de Dieu,  
Quelque rayon du Mystère omniscient.  
Mais quand l'heure du Divin approchera,  
La puissante Mère prendra naissance dans le Temps  
Et Dieu naîtra dans l'argile humaine  
Dans les formes préparées par vos vies humaines.  
Alors la Vérité suprême sera donnée aux hommes.

...

« Le Pouvoir duel incarné ouvrira la porte de Dieu,  
Le supramental éternel touchera le temps terrestre.  
Le surhomme s'éveillera dans l'homme mortel  
Et manifestera le demi-dieu caché

Ou deviendra la Lumière de Dieu et la Force de Dieu  
Révélant la divinité secrète dans la caverne.

...

« Une race plus puissante habitera le monde des mortels.  
Sur les sommets lumineux de la Nature, sur la base de l'Esprit,  
Le surhomme régnera en roi de la vie,  
Il fera presque de la terre le double et l'égal du ciel  
Et conduira vers Dieu et la vérité, le cœur ignorant de l'homme  
Et soulèvera les mortels vers la divinité.

...

« Une harmonie divine sera la loi de la terre,  
La beauté et la joie remodeleront sa manière de vivre :

...

« Même si une force hostile s'accrochait à son règne  
Et réclamait la souveraineté perpétuelle de ses droits,  
Même si l'homme refusait sa haute destinée spirituelle,  
La Vérité secrète des choses triompherait quand même.  
Car dans la marche du Temps qui accomplit tout,  
L'heure de la Volonté transcendante doit venir :  
Tout tourne et remonte vers sa fin prédestinée  
Suivant le cours inévitablement fixé de la Nature  
Décrété depuis le commencement des mondes  
Dans l'essence profonde des choses créées :

...

« Et même de la multitude une réponse viendra,  
Elle supportera la splendeur de la pression Divine  
Et son choc impétueux aux portes invisibles.  
Une passion plus céleste soulèvera la vie des hommes,  
Leur mental participera à l'ineffable rayon,  
Leur cœur sentira l'extase et le feu,  
Les corps sur la terre seront conscients d'une âme ;

Les esclaves de la mort briseront leurs chaînes,  
De simples hommes deviendront des êtres spirituels  
Et verront l'éveil de la divinité muette.

...

« Ainsi s'ouvrira la terre à la divinité  
Et les natures ordinaires sentiront le vaste soulèvement,  
Les actes ordinaires s'illumineront du rayon de l'Esprit  
Et elle découvrira le divin dans les choses ordinaires.  
La nature vivra pour manifester le Dieu secret,  
L'Esprit s'emparera du jeu humain,  
La vie terrestre deviendra la vie divine. »  
Le moment prophétique couvrit l'espace sans limites  
Et sema au cœur du Temps pressé  
La lumière de diamant de la paix de l'Éternel,  
La semence pourpre de la félicité de Dieu;  
Un éclat du regard de l'amour immortel tomba.  
Un pouvoir se pencha, une joie trouva sa demeure.  
Embrassant la grande terre, une béatitude infime attendait.

Sri Aurobindo

## *Liste des références*

- Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*, 1956, p. 12.
- Sri Aurobindo, *ibid.*, p. 9-10.
- Sri Aurobindo, *La Mère*, 1953, chap. VI, p. 87-89.
- La Mère, *Entretiens 1929*, 1967, p. 95.
- La Mère, *Entretiens, Bulletin*, février 1958, p.110, 112-13.
- La Mère, *Entretiens, Bulletin*, février 1960, p. 54, 56.
- Sri Aurobindo, *La Vie Divine I* Albin Michel 1955, Chap. XXIII, p. 326-28.
- La Mère, *Entretiens, Bulletin*, nov. 1965, p. 38, 40.
- La Mère, *ibid.*, p. 46.
- Sri Aurobindo, *Lumières sur le Yoga*, 1955, p. 24.
- Sri Aurobindo, *Lettres H*, Adyar 1952, p. 143-44.
- La Mère, *Entretiens, Bulletin*, nov. 1959, p. 66.
- La Mère, *Bulletin*, novembre 1963, p. 24.
- Sri Aurobindo, *La Vie Divine I*, Albin Michel 1955, chap. XXI, p. 304-05.
- La Mère, *Entretiens 1929*, 1967, p. 92-94.
- Sri Aurobindo, *La Synthèse des Yoga I*, 1970, p.239-40
- La Mère, *Entretiens, Bulletin*, fév. 1961, p. 26, 28, 30.
- Sri Aurobindo, *Chants spirituels*, 1956, p. 33. (traduction de *Last Poems* par Thérèse Aubray)
- La Mère, *Entretiens, Bulletin*, août 1958, p. 138-39.
- Sri Aurobindo, *Lettres II*, Adyar 1952, p. 379-80.
- Sri Aurobindo, *Essays on the Gita*, Centenary edn. 13, p. 140-41.
- La Mère, Message du 14 novembre 1955.
- Sri Aurobindo, *Lettres II*, Adyar 1952, p. 383-84.
- Sri Aurobindo, *Chants spirituels*, 1956, p. 49.
- La Mère, *Les Quatre Austérités et les Quatre Libérations*, 1953, p. 19-20.
- Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*, 1956, p. 16.
- Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*, 1956, p. 24.
- Sri Aurobindo, *ibid.*, p. 28-29.

- Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*, n° 93.
- Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*, 1956, p. 27-28.
- Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*, n° 25.
- Sri Aurobindo, *ibid.*, n° 113.
- La Mère, « À propos », *Bulletin*, février 1966, p. 74.
- Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*, n° 89.
- Sri Aurobindo, *Chants spirituels*, 1956, p. 27.
- Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*, n° 20.
- Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*, n° 49.
- Sri Aurobindo, *ibid.*, n° 50.
- Sri Aurobindo, *ibid.*, n° 29.
- Sri Aurobindo, *ibid.*, n° 66.
- La Mère, « Notes sur le Chemin », *Bulletin*, février 1966, p. 88, 90.
- Mars 1933. *Mother India*, octobre 1966.
- Sri Aurobindo, *Lettres II*, Adyar 1952, p. 320.
- Sri Aurobindo, *ibid.*, p. 321.
- Sri Aurobindo, *Lettres I*, Adyar 1950, p. 193.
- Sri Aurobindo, *Lettres H*, Adyar 1952, p. 193.
- Sri Aurobindo, *Lettres I*, Adyar 1950, p. 196.
- Sri Aurobindo, *Chants spirituels*, 1956, p. 25.
- Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*, 1956, p. 2.
- Sri Aurobindo, *ibid.*, p. 3.
- La Mère, *Les Quatre Austérités et les Quatre Libérations*, 1953, p. 18.
- Sri Aurobindo, *Lettres II*, Adyar 1952, p. 187-89.
- « Quelques Conseils de Sri Aurobindo », *Bulletin*, août 1965, p.33, 35.
- Sri Aurobindo, *Letters on Yoga*, Centenary edn. 24, p. 1513-14.
- Sri Aurobindo, *Les Bases du Yoga*, 1954, p. 106.
- Une lettre inédite de Sri Aurobindo, *Mother India*, octobre 1967.
- « Sri Aurobindo a dit » - *Bulletin*, novembre 1967, p. 23.
- Sri Aurobindo, *Le Guide du Yoga*, Albin Michel 1951, p. 292.
- Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*, n° 52.

Sri Aurobindo, *Lettres I*, Adyar 1950, p. 191-92.

Sri Aurobindo, *Lettres I*, Adyar 1950, p. 188.

Sri Aurobindo, *Lettres I*, Adyar 1950, p. 197.

La Mère, *Bulletin*, avril 1966.

La Mère, *ibid.*

Sri Aurobindo, *Letters on Yoga*, Cent. edn. 23, p. 758-59.

Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*, n° 94.

Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*, 1956, p. 28.

Sri Aurobindo, *Letters on Yoga*, Cent. edn. 23, p. 767-68.

Sri Aurobindo, *The Synthesis of Yoga III*, Ch. VII, Cent. edn. 21, p. 569-72.

Sri Aurobindo, *La Synthèse des Yoga II*, 1973, p. 402.

Sri Aurobindo, *The Synthesis of Yoga III*, Ch. VIII, Cent. edn. 21, p. 573-74 et 577-79.

Sri Aurobindo, *Lettres I*, Adyar 1950, p. 280-81.

Sri Aurobindo, *Lettres H*, Adyar 1952, p. 179-80.

Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*, 1956, p. 19.

Sri Aurobindo, *ibid.*, 1956, p. 7-8.

Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*, n° 5.

Sri Aurobindo, *Chants spirituels*, 1956, p. 15.

Sri Aurobindo, *Savitri*, bk I, canto IV, Cent. edn. 28, p. 55 (traduction de la Mère).

La Mère, *Entretiens, Bulletin*, novembre 1957, p. 94, 96, 98.

Sri Aurobindo, *La Vie Divine*, chap. 55. ou *l'Évolution future de l'humanité*, VII.

Sri Aurobindo, *La Vie Divine*, chap. 56. ou *l'Évolution future de l'humanité*, VIII.

Sri Aurobindo, *Savitri*, bk XI, canto I, (*The Book of Everlasting Day*), Cent. edn. 29, p. 702-12 (traduction de la Mère).

A l'époque où cette Anthologie a été publiée, les Entretiens de la Mère n'avaient pas encore tous paru sous forme de livre. Ces sept volumes d'Entretiens { 1929-31, 1950-51, 1953, 1954, 1955, 1956 et 1957-58) sont aujourd'hui disponibles aux Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry. En outre, de nombreux écrits, messages et réponses de la Mère ont été réunis dans *Quelques réponses de la*

*Mère* (2 vol.) et *Paroles de la Mère* (3 vol.).

De nouvelles traductions des principaux ouvrages de Sri Aurobindo cités dans ce livre, *Thoughts and Aphorisms* (*Pensées et Aphorismes de Sri Aurobindo*, traduits et commentés par la Mère ; ce livre inclut aussi *Aperçus et Pensées*), *Letters on Yoga* (*Lettres sur le Yoga I-VI*, traduction de Janine Panier), *The Synthesis of Yoga* (*La Synthèse des Yogas*, traduction de la Mère) et *Last Poems* (dans *Les Poèmes de Sri Aurobindo*, traduits par G.), ont été publiées, après la parution de cette Anthologie en 1966, aux Éditions de l'Ashram. *La Synthèse des Yogas* et les six volumes des « Lettres » sont également disponibles aux Éditions Buchet/Chastel. Une nouvelle traduction de *La Vie Divine* est actuellement sous presse.